

Layout:
Gerhard Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:
Sailer Druck, Winterthur

Versand:
Brühlgut-Stiftung, Winterthur

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE
www.chemin-de-stjacques.ch

N° 36 – Novembre 2005

Ultreia est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous format informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreia sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route.

Ultreia ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und sind zu richten an die Redaktion. Ulteia steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen.

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
37D, Route de Pré Marais, CH-1233 Bernex

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Adrien Grand (agr), president@chemin-de-stjacques.ch
Madeleine Hayoz (mha), madeleine.hayoz@hispeed.ch
Irène Strebel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully
Norbert Walti (nwa), webmaster@casalumiére.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site sera régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Comptes/Konten :

Banque Cantonale de Genève:
CCP 12-1-2, No. 774.07.18
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

CCP :
No. 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

„Spiritualität des Pilgerns“, Schwerpunktthema des vorliegenden Ulteia, lautete schon vor 15 Jahren der Titel einer Tagung der Deutschen St. Jakobus-Gesellschaft. Dass das Thema heute noch genauso aktuell ist wie damals, davon zeugt allein schon die unüberblickbare Fülle an Publikationen, die Jahr für Jahr dazu erscheinen. Angesichts der Breite des Themas, können wir hier lediglich ein paar Facetten dessen zeigen, worin die besondere Spiritualität des Pilgerns besteht, worin Pilgern sich vom blossen Wandern unterscheidet.

Wer versucht, Spiritualität zu definieren, stösst rasch an Grenzen. Spiritualität hat etwas mit den subjektiven Beweggründen, mit der persönlichen Motivation des Pilgers, der Pilgerin zu tun. Spiritualität bezeichnet eine geistige Einstellung, eine innere Haltung. Ist Spiritualität vielleicht ein anderes Wort für Frömmigkeit? Spiritualität des Pilgerns hat mit den Beweggründen zu tun, mit denen sich Menschen auf den Weg machen. Im Unterschied zu den Pilgern des Mittelalters stehen bei der Mehrzahl der heutigen Pilgernden religiöse Motive kaum im Vordergrund. Trotzdem bestätigt eine Phänomenologie des Pilgerns die verwandelnde, befreiende Kraft des Weges. Im Rhythmus des Gehens wird der Weg für manche zum Ort einer inneren Wandlung, einer auch religiösen Neuorientierung. Pilgern vermag den Blick auf das

Wesentliche zu öffnen. In der Erfahrung der Einfachheit, im Verzicht auf Bequemlichkeiten, in der Konzentration der Gedanken auf zentrale Lebensfragen erfahren Pilger den Weg als befreiende Kraft. Der Weg zum fernen Ziel erweist sich zugleich als Weg nach innen, zu sich selbst.

Die Ausgabe von Ulteia, die Sie in Händen halten, weist in ihrem Erscheinungsbild die eine oder andere Neuerung auf. Dahinter steht die Absicht, die Zeitschrift als Aushängeschild und Bindeglied unserer Vereinigung durch ein einheitliches Layout noch stärker zu profilieren. Ich danke vor allem Hans Dünki und Gerhard Eichinger, die die Grundlagen zur Realisation des neuen Konzepts gelegt haben. Am Zustandekommen der vorliegenden Nummer haben sich erfreulich viele Mitglieder unserer Vereinigung mit Beiträgen zu Wort gemeldet. Ihre Mitarbeit ist uns wichtig. Ulteia ist nicht nur offizielles Sprachrohr, sondern auch ein offenes Forum unserer Vereinigung. Wenn Sie der Ulteia-Leserschaft etwas Interessantes mitzuteilen haben, setzen Sie sich mit einem Mitglied der Redaktionskommission in Verbindung. Eine Garantie, Ihren Text zu publizieren, können wir nicht geben, aber wenigstens das Versprechen, eine Veröffentlichung ernsthaft zu prüfen.

Für die Redaktionskommission
Otto Dudle

Editorial

La spiritualité du pèlerin, thème principal du présent *Ultreia*, était, il y a 15 ans déjà, le sujet principal du congrès de la société allemande de Saint-Jacques. Le sujet est toujours aussi actuel. L'abondance des publications éditées chaque année en témoigne. Vu l'ampleur du sujet de ce numéro, nous ne pourrions montrer que quelques facettes de la spiritualité particulière du pèlerinage et en quoi celui-ci se différencie de la simple randonnée.

Qui essaie de définir la spiritualité se heurte rapidement à des limites. La spiritualité est, avec les motivations personnelles du pèlerin, l'instigatrice subjective pour entreprendre un pèlerinage. La spiritualité révèle une démarche intellectuelle, une attitude intérieure. La spiritualité peut-elle être un autre mot pour piété, dévotion ? La spiritualité du pèlerinage dépend des motifs pour lesquels les gens se mettent en marche. A la différence des pèlerins du Moyen Age, accomplir un pèlerinage pour des motifs religieux ne représente plus guère la majorité des motivations des pèlerins actuels. Malgré cela, la phénoménologie du pèlerinage confirme la force transformante et libérante du chemin. Au rythme des pas, le chemin devient le lieu d'un changement intérieur, qui, pour quelques-uns, est aussi une réorientation religieuse.

Faire un pèlerinage nous apprend à ouvrir les yeux sur l'essentiel.

Par l'expérimentation de la simplicité, le renoncement au confort, la concentration de leurs pensées sur des questions fondamentales, les pèlerins ressentent le chemin comme une force libératrice. Le chemin au but lointain se révèle être, en même temps, un chemin intérieur dans la profondeur de soi-même.

* * *

Le numéro d'*Ultreia* que vous tenez dans les mains présente quelques innovations. Notre intention est de profiler toujours plus fortement cette revue par une mise en page uniforme afin qu'elle soit l'enseigne et le lien de notre association. Je remercie avant tout Hans Dünki et Gerhard Eichinger qui sont à la base de la réalisation du nouveau concept. Beaucoup de nos membres ont contribué, par leurs écrits, à la réalisation de ce bulletin : c'est remarquable. Nous comptons sur votre précieuse collaboration. *Ultreia* n'est pas seulement le porte-parole officiel de notre association, il est aussi un forum ouvert à tous les membres. Si vous avez des informations intéressantes à communiquer aux lecteurs d'*Ultreia*, prenez contact avec un des membres de la commission de rédaction. Nous ne pouvons vous garantir la publication de votre texte, mais nous promettons de l'examiner sérieusement.

Rédacteur *Ultreia*

Otto Dudle (Trad. : mha)

Sommaire / Inhalt

Editorial	1
Sommaire / Inhalt	3
Le billet du président	5
Grusswort des Präsidenten.....	7
Actualités / Aktuell	9
Die Jakobsmuschel im Wappen Papst Benedikts XVI.	9
Les armoiries de Benoît XVI	10
Pilgerfreundliches Einsiedeln	11
Le retour du bâton	12
Die Rückkehr des Pilgerstabs	12
Wandertourismus im Pilgergewand: Bündner Jakobsweg	13
Pilgerführer-Autor Michael Kasper gestorben.....	14
Spiritualité / Spiritualität	15
Das Rapperswiler Pilgerfresko	15
La fresque du pèlerin à Rapperswil.....	18
Chemin de Compostelle – route de foi.....	19
Jakobsweg – Weg des Glaubens.....	22
Jeder geht auf seinem eigenen Weg	23
Chacun fait son propre chemin	25
Frómista – ein Diamant am Sternenweg	26
Le Chemin des étoiles.....	27
„Der Camino ist auch Poesie“	29
Camino de Santiago – chemin de paix et de poésie	34
L'oratoire d'Avry-sur-Matran.....	35
Avry-sur-Matran: ein interaktives Bildstöckchen.....	38
Paroles de pèlerins – Aus den Gästebüchern von Belorado und St-Jean-Pied-de-Port.....	39
Hospitalero – der gute Geist in der Pilgerherberge	41
Hospitalero – le bon génie du gîte de pèlerins.....	42

Pèlerinage / Pilgern	45
Camino de Santo Toribio de Liébana und Ruta vadiniense.....	45
Camino de Santo Toribio de Liébana et Ruta vadiniense.....	47
Marche d'été du 9 au 16 juillet 2005	49
Pilgerwanderung von Toulouse nach Tarbes, Juli 2005	55
AN DIE PILGER EUROPAS.....	60
AU PELERIN D'EUROPE	61
Joyaux du chemin / Kleinode am Weg	62
Der heilige Jakob in Einsiedeln.....	62
Saint Jacques à Einsiedeln	62
Tour d'horizon / Rundschau	64
Du mont Sinaï au Chemin de St-Jacques.....	64
Vom Berg Sinai zum Jakobsweg	67
Littérature / Literatur	69
Librairie française – nouveautés.....	70
Bücherversand deutsche Schweiz	71
Agenda	72
Rendez-vous / Treffpunkt	74
Lust auf Abwechslung? – Pilger betreuen in Belorado.....	74
Rencontres informelles / Pilgerstamm	75
Appel du secrétariat romand.....	76
Contact / Kontakt	77

Le billet du président

Le nouveau tandem responsable de la rédaction du bulletin : Otto Dudle et Hans Dünki, a préparé, avec l'équipe de rédaction, ce numéro. Le comité et tous les membres leur souhaitent une fructueuse collaboration et les remercient de leur travail.

Ce bulletin a comme thème la spiritualité du Chemin de St-Jacques. Comment peut-on définir ces termes ? Vous trouverez peut-être des éléments de réponse à la lecture des articles proposés.

Cet été, un groupe de 23 membres a marché sur le Chemin d'Arles à Tarbes, la deuxième semaine de juillet. Vous pourrez lire le résumé de cette magnifique marche ainsi que sur notre site Internet. Je voudrais ici encore remercier les organisateurs Bernard de Senarclens et Bernard Favre ainsi que Murielle Favre, conductrice du bus et organisatrice des pique-niques pour leur dévouement et leur efficacité, sans oublier René Grand qui nous a aidés, tout au long de la semaine, à méditer sur le ou les deuils que nous devons faire, tout au long de notre vie.

Du 10 au 17 septembre un groupe de membres a marché dans les Cévennes sur la voie Régordane depuis Le Pradel jusqu'à St-Gilles-du-Gard. La marche a été organisée par Alda Borgeat en collaboration avec Bernhard Büchler et Evelyne Bigot. Merci à tous.

Au mois de juin 2004, notre association a vécu, dans le cadre de l'Année Sainte, un grand événement : Europa Compostela. A cette occasion, un bourdon et un livre d'or ont traversé notre pays de Constance à Genève. A la frontière, c'est l'association jacquaire de Rhône-Alpes qui a pris le relais jusqu'au Puy-en-Velay. De là, d'autres associations françaises et espagnoles se sont relayées et c'est ainsi que notre bâton et notre livre d'or sont arrivés, avec bien d'autres, à Santiago. Le livre d'Or est revenu en Suisse l'automne dernier. Notre bourdon a lui aussi rejoint notre pays. En effet, l'association jacquaire de Rhône-Alpes a organisé en septembre le retour du bâton. Une équipe a refait le chemin en sens inverse du Puy à la frontière avec le fameux bourdon. Vous avez pu participer en choisissant un ou des tronçons sur la Via Gebennensis et assister à la remise officielle qui a eu lieu à Neydens, non loin de la frontière. Merci encore aux acteurs de ce retour.

En 2004, une trentaine de membres participaient à la marche en Belgique sur la Via Mosana de Aix-la-Chapelle à Namur organisée par nos amis belges. En été 2006, notre association organise une marche pour nos amis belges, la deuxième semaine de juillet. Nous leur ferons découvrir un des plus beaux tronçons de notre Chemin suisse de Flüeli-Ranft à Fribourg. Le nombre de partici-

pants va être limité à 30 personnes pour notre association, mais vous pourrez vous joindre au groupe pour 1 ou 2 journées selon les disponibilités d'hébergement et de restauration. Des renseignements plus précis suivront.

Le comité a eu l'occasion de prendre officiellement congé de deux de ses membres : Rosemarie Bellmann, vice présidente et responsable de Belorado et Ursula Siegenthaler, secrétaire pour la partie Suisse alémanique, lors d'un repas à Fribourg. A cette occasion, nous avons pu leur dire toute notre gratitude et notre amitié partagée tout au long de ces années de collaboration.

Les pèlerins qui rentrent d'un pèlerinage à Saint-Jacques ont beaucoup de choses à communiquer : comment s'est passée leur pérégrination, pourquoi sont-ils partis, quelles sont les rencontres qu'ils ont faites, quelles transformations ont-ils ressenties, ce qui a changé dans leur façon d'appréhender l'avenir, quelles sont les réponses attendues ? La liste pourrait s'allonger mais elle reste plurielle.

Les interlocuteurs capables de partager véritablement avec eux ne sont pas nombreux : les proches et les amis qui sont déjà allés à Santiago. Les autres personnes attendent un récit de voyage mais ne peuvent comprendre ce que le Chemin a comme pouvoir de transformation. Il existe un endroit où le pèlerin revenu de la Galice pourra trouver des interlo-

cuteurs intéressés, c'est dans les lieux de rencontre organisés par des membres de l'association. Là, des membres prêts à partir seront friands d'informations et de conseils, d'autres membres ayant déjà effectué leur pèlerinage seront heureux de partager les anecdotes, les péripéties, les rencontres et les états d'âme de celui qui rentre. C'est une raison de plus pour favoriser ces échanges utiles.

A Belorado, les équipes d'hospitaliers se sont succédées durant toute la saison. Je voudrais profiter de remercier tous ces membres qui ont su donner de leur temps et de leur cœur pour accueillir les pèlerins sur le Camino francés, ainsi que le responsable coordinateur, Franz Fiedler. Je sais que les membres de notre association aiment beaucoup travailler à Belorado, ils se sentent bien accueillis par les prêtres de la paroisse et les gens de la ville et ont du plaisir à travailler 2 semaines dans le « Teatrillo » et le « garage ». Pour l'association, c'est important d'être présente sur le Camino, cela montre que notre pays participe activement au rayonnement du Chemin des étoiles.

Un dernier mot pour vous dire ou redire merci pour toutes les marques de sympathie que j'ai reçues à la suite du décès de mon épouse. Vos témoignages d'amitié m'ont réconforté et m'aident à avancer sur le chemin de ma vie.

Adrien Grand

Grusswort des Präsidenten

Das Tandem Otto Dudle und Hans Dünki, das neu für die Redaktion des Bulletins verantwortlich ist, hat zusammen mit dem Team der Redaktionskommission sein erstes Bulletin herausgebracht. Der Vorstand und alle Mitglieder wünschen den beiden eine fruchtbare Zusammenarbeit und danken ihnen für ihre Arbeit. Das vorliegende Bulletin hat die Spiritualität des Jakobswegs zum Thema. Vielleicht findet ihr beim Lesen einzelner Artikel Bruchstücke einer Antwort darauf, was die „Spiritualität des Pilgerns“ ausmacht.

Diesen Sommer pilgerte eine Gruppe von 23 Mitgliedern in der zweiten Juliwoche auf der Via Tolosana von Toulouse nach Tarbes. Den Bericht über diese herrliche Wanderung könnt ihr hier oder auf unserer Internetseite lesen. Ich möchte an dieser Stelle den Organisatoren, Bernard de Senarclens und Bernard Favre sowie Murielle Favre, die den Minibus chauffierte und die Picknicks vorbereitete, für ihren selbstlosen Einsatz nochmals herzlich danken. Nicht zu vergessen René Grand, der uns diese Woche zum Nachdenken über die Trauer brachte, die uns ja das ganze Leben hindurch begleitet.

Vom 10. - 17. September wanderte eine Gruppe in den Cevennen von Le Pradel nach St-Gilles-du-Gard. Alda Borgeat hatte die Wanderung gemeinsam mit

Bernhard Bächler und Evelyne Bigot organisiert. Vielen Dank!

Im Juni 2004 erlebte unsere Vereinigung ein Grossereignis: Europa Compostela. Anlass dazu gab das Heilige Jahr. Ein Pilgerstab und ein Goldenes Buch durchquerten unser Land von Konstanz nach Genf. An der französisch-schweizerischen Grenze übernahm die Jakobsvereinigung von Rhône-Alpes die Insignien und trug sie weiter bis Le Puy. Über viele Etappen gelangten unser Pilgerstab und das Goldene Buch bis nach Santiago. Das Goldene Buch ist schon letzten Herbst in die Schweiz zurückgekehrt. Inzwischen ist auch unser Pilgerstab wieder in unserem Land. Wir verdanken dies der Vereinigung von Rhône-Alpes, welche die „Rückkehr des Pilgerstabs“ von Le Puy zur Schweizer Grenze organisierte. Die offizielle Übergabe wurde in Neydens gefeiert. Herzlichen Dank allen, die an der Aktion mitgewirkt haben.

30 Mitglieder nahmen 2004 an der Pilgerwanderung auf der Via Mosana von Aachen nach Namur teil, die von unseren belgischen Freunden organisiert wurde. Im Gegenzug veranstaltet unsere Vereinigung in der zweiten Juliwoche 2006 für unsere belgischen Freunde eine Pilgerwanderung auf einer der schönsten Strecken des Schweizer Wegs: von Flüeli-Ranft nach Freiburg. Die Teilnehmerzahl ist für unsere

Vereinigung auf 30 Personen begrenzt, aber man kann sich auch bloss für einen oder zwei Tage der Pilgergruppe anschliessen.

Der Vorstand hat bei einem Essen in Freiburg offiziell von zwei Mitgliedern Abschied genommen: von der Vizepräsidentin Rosemarie Bellmann, die für Belorado zuständig war, und von Ursula Siegenthaler, der Sekretärin in der deutschen Schweiz. Dabei konnten wir nochmals unsere Dankbarkeit und Verbundenheit ausdrücken, die über Jahre unsere Zusammenarbeit begleitete.

Wenn Pilger von Santiago zurückkehren, haben sie viel zu berichten: wie die Pilgerreise verlaufen ist, aus welchen Motiven sie sich auf den Weg gemacht, welche inneren Wandlungen sie unterwegs erfahren und wie sich ihr Blick in die Zukunft verändert haben. Die Liste liesse sich verlängern. Jeder Pilger hat dazu eine eigene Antwort.

Die Gesprächspartner, die mit euch die Erfahrungen und Eindrücke teilen können, sind nicht zahlreich: die Angehörigen und die Freunde, die schon nach Santiago gepilgert sind. Die andern erwarten einen Reisebericht, können aber das Geheimnis des Wegs und seine verwandelnde Kraft nicht verstehen. Es gibt solche Orte der Begegnung, wo Pilger, wenn sie aus Galicien zurück sind, interessierte Gesprächspartner finden können: die Pilgerstämme, die Mitglieder unserer Vereinigung eingerichtet haben.

Dort können zukünftige Pilger, gierig nach Informationen und Ratschlägen, Mitglieder unserer Vereinigung treffen, die den Pilgerweg schon zurückgelegt haben. Diese wiederum sind glücklich, Anekdoten erzählen oder von Wendepunkten, Begegnungen und den Seelenzuständen nach der Heimkehr berichten zu können. Der gegenseitige Austausch ist für beide hilfreich.

In Belorado haben sich die Hospitalero-Equipen während der Pilgersaison abgelöst. Ich benütze die Gelegenheit, Franz Fiedler, dem verantwortlichen Koordinator der Hospitalero-Dienste, sowie allen Mitgliedern zu danken, die ihre Zeit und ihr Herz für den Empfang der Pilger eingesetzt haben. Viele Mitglieder unserer Vereinigung schätzen die Arbeit in Belorado; mit Freude erfüllen sie ihren Dienst im „Teatrillo“ und in der „Garage“. Von den Priestern der Pfarrei und den Einwohnern fühlen sie sich freundlich aufgenommen. Für die Vereinigung ist die Präsenz am Camino wichtig, zeigt sie doch die Teilnahme unseres Landes an der Ausstrahlung des Sternenwegs.

Schliesslich möchte ich euch nochmals danken für die vielen Zeichen der Zuneigung, die ich nach dem Hinschied meiner Gattin empfangen durfte. Eure Anteilnahme hat mir Kraft gegeben, meinen Weg weiterzugehen.

Adrien Grand (Übers.: odu)

Actualités / Aktuell

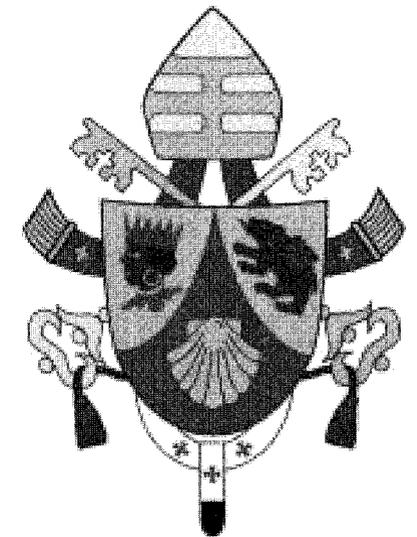
Die Jakobsmuschel im Wappen Papst Benedikts XVI.

Papst Benedikt XVI. hat seine bayerische Heimat in das päpstliche Wappen aufgenommen. Die Elemente des Bischofswappens, das er schon als Erzbischof von München und Freising und dann als Präfekt der Römischen Glaubenskongregation führte, sind auch in das päpstliche Wappen eingegangen.

Als erster Papst der Neuzeit verzichtet Benedikt XVI. in seinem Wappen auf die Tiara, die dreifache päpstliche Krone als Zeichen weltlicher Gewalt. Über den gekreuzten Petruschlüsseln ist statt der Tiara eine Mitra dargestellt. Das Pallium, Amtszeichen der Päpste und Erzbischöfe, umhüllt den Wappenschild, in dem links oben der „Freisinger Mohr“ zu sehen ist. Der gekrönte Mohrenkopf – angeblich das Haupt eines Äthiopiens – , der seit 1316 das Wappen des Bistums Freising ziert, nimmt Bezug auf die Jahre 1977-1981 in Joseph Ratzingers Biografie, in denen er als Erzbischof der Diözese München-Freising vorstand. Gleichfalls steht damit der Bär mit dem Packsattel, der so genannte Korbiniansbär, in Zusammenhang. Der fränkische Bischof Korbinian (ca. 680-ca. 730), der in Bayern den christlichen Glauben verkündete, ist Diözesanpatron von München-Freising. Die Legende erzählt, auf einer Reise nach Rom habe ein Bär Korbinians Packesel getötet, worauf der Bischof dem

Bär befohlen habe, ihm die Lasten nach Rom zu tragen. Der Korbiniansbär symbolisiert als Lastträger Gottes zugleich die Bürde des Amtes.

Die Muschel im Wappenschild bezieht sich auf die bekannte Legende um den Kirchenlehrer Augustinus, der einmal ein kleines Kind am Meeresufer angetroffen haben soll, das mit Hilfe einer Muschel Wasser aus dem Meer schöpfte und in ein Loch goss, das es in den Sand gegraben hatte. Auf seine Frage, was es da mache, habe das Kind geantwortet: „Ich giesse das Meer in dieses Loch.“ Augustinus gehört zu den Lieblingstheologen Bene-



Das Papstwappen von Benedikt XVI.

dikts XVI. Als Pilgermuschel weist das Muschelsymbol zugleich auf das pilgernde Gottesvolk hin, als dessen Hirte sich Ratzinger als Bischof und Papst sieht. Auch die Jakobsmuschel, die er als Erzbischof bewusst in sein Wappen aufgenommen hatte, repräsentiert eine frühere Lebensstation. Von 1969 bis 1977 lehrte der Theologe Joseph Rat-

zinger Dogmatik an der Universität Regensburg. Die Jakobsmuschel schmückt das Wappen des um 1100 von irischen Mönchen in der alten Reichsstadt gegründeten Klosters St. Jakob (Schottenkloster), das heute der Diözese Regensburg als Priesterseminar dient.

Otto Dudle

Les armoiries de Benoît XVI

Les armoiries très bavaroises de Benoît XVI comportent 3 composantes :

- un emblème : une tête de Maure, symbolisant l'universalité de l'église.

- un attribut : l'ours de saint Corbinien : la « bête de trait », au « service » de Dieu.

- un symbole : la coquille Saint-Jacques : la « marche permanente » du chrétien.

Le blason figurant sur les nouvelles armoiries papales est une simplification de celui qu'il utilisait en tant qu'archevêque de Munich-Freising et ensuite de préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi. Mais le reste du dessin présente des nouveautés : en signe d'humilité, la tiare qui n'était plus portée par les papes depuis Jean-Paul Ier, mais qui restait représentée sur les armoiries papales, est ici remplacée par une simple mitre d'évêque. La dignité papale est désormais repré-

sentée par le pallium pendant sous le blason.

A gauche se trouve le « Maure de Freising », une tête d'Éthiopien couronnée qui figure depuis l'évêque Conrad III en 1316 sur les blasons de l'évêché de Freising. Joseph Ratzinger en a été l'archevêque de 1977 à 1981.

A droite figure l'ours de Saint Corbinien, l'évêque de Freising (680-730) qui a converti la Bavière païenne à la religion chrétienne au VIII^e siècle. L'ours fait référence à celui qui tua la monture de Saint Corbinien lors d'un voyage à Rome, et auquel Corbinien ordonna de lui porter son bagage jusqu'à la ville sainte, avant de lui rendre sa liberté une fois arrivé à destination. L'ours de Saint Corbinien représente l'allégorie du christianisme domptant le paganisme.

Au centre du blason, une coquille Saint-Jacques évoque notamment le monastère Saint-Jacques de Ratisbonne, où se trouve le

séminaire de prêtres du diocèse où Joseph Ratzinger a enseigné la théologie. Elle évoque également la légende de Saint Augustin et l'Enfant qui constitue une belle méditation sur le savoir et représente une des iconographies légendaires les plus fréquentes du saint, à partir de la Renaissance. Celui-ci se promène au bord de la mer et rencontre un enfant occupé à transvaser l'eau de la mer à l'aide d'un coquillage, dans un

trou creusé dans le sable. Le saint s'étonne mais l'enfant – qui est en fait un ange – répond: "Il me serait plus facile de faire entrer la mer dans ce trou que pour toi d'expliquer la plus petite partie du mystère de la Trinité". Saint Augustin est l'un des théologiens préférés de Benoît XVI. La coquille évoque encore les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle.

(Trad.: mha)

Pilgerfreundliches Einsiedeln

Unterkunft / Logement

Neu ab 1. Juli 2005 / Nouveau dès le 1er juillet 2005

Einsiedeln: Pilger-Hotel St. Josef, E. Zegg, Klosterplatz, 8840 Einsiedeln, Tel. 055 412 21 51

1 Mehrbettzimmer für 6-8 Personen.

Preis pro Bett/Matratze: Fr. 30.-

(inkl. Kopfkissen und Wolldecke, Suppe am Abend, Frühstück). Zur Suppe kann am Abend selbst gekauft kaltes Essen konsumiert werden.

Ausserdem Hotelbetten. Preis für Einzelzimmer: ab Fr. 50.- (inkl. Frühstück) Preis für Doppelzimmer: ab Fr. 100.- (inkl. Frühstück)



Wegkreuz am Jakobsweg bei Einsiedeln

Le retour du bâton

Le 23 septembre s'est déroulé à Neydens (près de la frontière française) une très belle rencontre où les marcheurs se sont retrouvés entourés d'une cinquantaine de parents, amis et autorités pour un apéritif « moût de raisin pressé sur place », un repas apprécié et des conversations pleines de souvenirs et de projets.

La « cérémonie » de remise du bâton commença par une projection de photos. Le vice-président de l'Association de Rhône-Alpes, Christian Chérasse, échangea des

propos chaleureux avec Adrien Grand. Henri Jarnier termina cette partie officielle en demandant à chacun de faire tout, pour que le Camino Genève – Le Puy garde tout son intérêt de tracé, de signalisation, d'accessibilité et de logements suffisants.

Outre notre président, le comité était représenté par Henri Jansen et Madeleine Deshusses.

Le bâton aux mille mains est maintenant en de bonnes mains.

André Fischer

Die Rückkehr des Pilgerstabs

Am 23. September wurde der Pilgerstab, der 2004 im Zeichen von Europa Compostela von Konstanz nach Santiago mitgeführt worden war, unserer Vereinigung zurückgegeben. Die Jakobsfreunde von Rhône-Alpes, die ihm auf dem Rückweg von Le Puy zur Schweizer Grenze das Geleit gaben, hatten in Neydens zu einer Feier eingeladen, an der etwa 50 Personen teilnahmen. Ein leckeres Mahl und Sauser, frisch ab Presse, umrahmten die angeregten Gespräche, in denen man Erinnerungen wachrief, Pläne für neue Projekte schmiedete und Fotos begutachtete.

Christian Chérasse, Vizepräsident von Rhône-Alpes, und Adrien Grand tauschten herzliche Grussworte. Den offiziellen Teil der Feier schloss Henri Jarnier mit dem Aufruf, alle mögen dazu beitragen, dass der Abschnitt Genf – Le Puy bezüglich Wegführung, Signalisierung und Unterkunftsangebot weiterhin attraktiv bleibe.

Durch tausend Hände gegangen, ist der Pilgerstab jetzt in guten Händen.

(Rés.: odu)

Wandertourismus im Pilgergewand: Bündner Jakobsweg

Die auffallende Dichte von Jakobspatrosinien und –darstellungen in Graubünden lässt vermuten, es habe für Pilger früher einen Verbindungsweg in Ost-Westrichtung vom Münstertal zum Oberalp gegeben, als Zubringer zur Hauptroute des Jakobswegs durch die Schweiz. In den 90er Jahren hat Horst Degen von der Sankt-Jakobusbruderschaft Düsseldorf dazu eine eingehende Spurensuche betrieben, deren Resultate er in der „Kalebasse“ (14/1994) und in „Terra Grischuna“ (5/1995) vorgestellt hat. Ein 2004 gegründeter Verein Jakobsweg Graubünden setzt sich zum Ziel, den mutmasslichen Pilgerweg wieder zu beleben. Da schriftliche Zeugnisse weitgehend fehlen, orientiert sich der Routenverlauf an den zahlreich vorhandenen kulturhistorischen Denkmälern (Kirchen, Kapellen) mit Hinweisen zur Jakobusverehrung.

Für den Verein Jakobsweg Graubünden steht die Förderung des Wandertourismus in Graubünden im Vordergrund. Deshalb arbeitet er als Träger des Projekts eng mit örtlichen, regionalen und kantonalen Tourismusorganisationen sowie der Bündner Arbeitsgemeinschaft für Wanderwege zusammen. Für die spirituelle Begleitung der Wanderpilger sind nach dem Konzept die Pfarrämter der am Weg liegenden Gemeinden zuständig. Zu den Initiatoren des Projekts gehört der reformierte Pfarrer von Thusis, Heiner

Nidecker, selbst seit Jahren aktiver Jakobspilger. Er führt die Geschäftsstelle des Vereins.

Der Plan sieht vor, die Pilgerroute durchgehend zu markieren (Kleber mit Muschel auf gelben Wanderwegweisern) und im Juni 2006 unter dem Namen „Bündner Jakobsweg“ zu eröffnen. Bis dann sollte auch ein Wegführer mit kulturhistorischen Ausführungen, spirituellen Impulsen und praktischen Hinweisen fertiggestellt sein. Das Preisgeld aus dem Gewinn eines kantonalen Ideenwettbewerbs für Seniorinnen und Senioren ermöglicht die Anstossfinanzierung des ganzen Projekts. Route: Müstair – Pass da Costainas – Val S-charl – Tarasp – Guarda – Zernez – Cinuoschel – Val Susauna – Scalettpass – Davos – Strelapass – Langwies – Schanfigg – Chur – Tamins – Falleria – Pigniu – Waltensburg – Breil/Brigels – Disentis – Chrüzlipass – Amsteg. Vom Urner Reusstal erreichen die Wanderpilger in Seedorf den „Weg der Schweiz“, auf dem sie über Seelisberg (und Treib) nach Emmetten gelangen, um dort Anschluss an die ausgeschilderte Route des Jakobswegs zu finden. Die gesamte Wegdistanz von Müstair bis Amsteg misst knapp 250 Kilometer; unter Berücksichtigung der markanten Höhendifferenzen entspricht dies gegen 300 Leistungskilometern. Die Strecke kann in zwei Wochen zurückgelegt werden.

www.jakobsweg-gr.ch Otto Dudle

Du tourisme pédestre au chemin des pèlerins : projet du chemin de Saint-Jacques à travers les Grisons

La densité frappante des représentations et patronymes jacquaires dans les Grisons permet de supposer qu'il y ait eu, autrefois, un itinéraire principal des pèlerins de Saint-Jacques traversant les Grisons de la Münstertal à l'Oberalp.

Dans les années 90, l'Association de Saint-Jacques de Düsseldorf a recherché les traces jacquaires dans les Grisons et a présenté ses résultats dans „Kalebasse“ (14/1994) et „Terra Grischuna“ (5/1995). En 2004, l'association grisonne du chemin de Saint-Jacques est fondée. Son objectif est de faire revivre et d'animer le chemin.

Pour l'association jacquaire grisonne, la promotion du tourisme

pédestre est au premier plan. Les responsables du projet ont travaillé en étroite collaboration avec les autorités communales, régionales et cantonales ainsi que touristiques. Le concept de l'accompagnement spirituel des pèlerins est assuré par les paroisses qui jalonnent le chemin.

Le plan prévoit de baliser tout le chemin de Saint-Jacques à travers les Grisons et de l'inaugurer en juin 2006. Un guide contenant des renseignements historiques et culturels, des impulsions spirituelles ainsi que des informations pratiques devrait également être édité.

(Rés. : mha)

Pilgerführer-Autor Michael Kasper gestorben

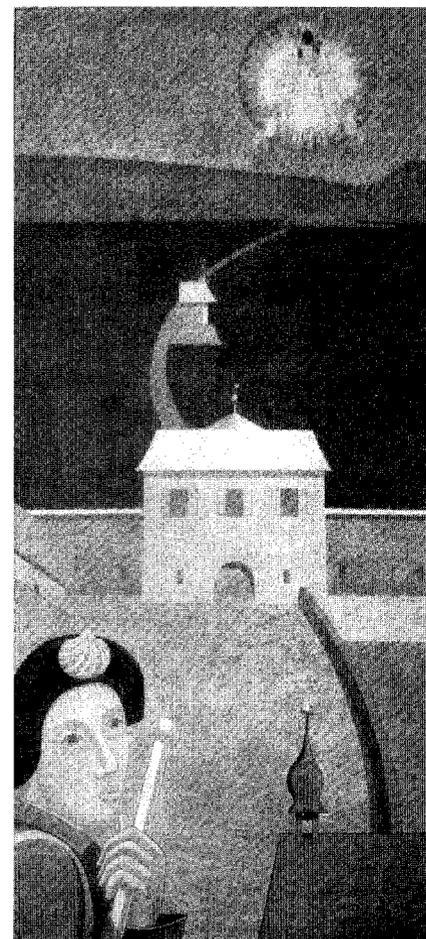
Deutschsprachigen Pilgerinnen und Pilgern ist der Name Michael Kasper ein Begriff als Verfasser mehrerer der praktischen „outdoor“-Wegführer. «Unterwegs», das Mitteilungsblatt der Fränkischen Jakobusgesellschaft, meldet in der Ausgabe vom Juli:

«Michael Kasper, bekannter Autor einiger Wegführer spanischer Jakobswege in der outdoor-

Reihe des Conrad-Stein-Verlags, ist Anfang April in einer Klinik in Bilbao einer schweren Krankheit unerwartet erlegen. Sein letztes Projekt war der Friedensmarsch Pforzheim-Gernika, an dem er selbst an den ersten Etappen noch teilnehmen konnte. Er hinterlässt seine Frau und fünf Kinder, darunter Drillinge im Alter von 2 ½ Jahren.» (Unterwegs Nr. 54)

Spiritualité / Spiritualität

Das Rapperswiler Pilgerfresko



Seit einem Gelöbnis von 1452 pilgern am ersten Julisonntag die Rapperswiler nach Einsiedeln. Der Künstler Josef Vollenweider hat 1995 in Rapperswil ein ca. 2,5 auf 5 Meter grosses Pilgerfresko am Eckhaus an der Mühlegasse 6 geschaffen, das den Pilgerweg

nach Einsiedeln darstellt. Weil ich selber passionierter Pilger bin und in Rapperswil wohne, ist mir dieses Bild besonders lieb geworden, zumal das Fresko für mich ein allgemeingültiges, archetypisches Bild des pilgernden Menschen ist.

Die Bild wirkt ruhig, zeitlos und unaufdringlich. Der Künstler hat eine sehr einfache, fast stilisierte Darstellungsform gewählt. Nichts am Bild ist zu viel.

Im Vordergrund links sticht der veritable Jakobspilger mit Pilgerhut, Muschel und dem Pilgerstab ins Auge. Rechts davon sehen wir das barocke Glockentürmchen des Heiliggeistspitals. Heute ist das ehemalige Spital ein Altersheim, im Mittelalter diente es als Pilgerherberge. In der Bildmitte sehen wir die Stadtmauern mit dem dominierenden Stadttor. Der weite gewundene Pilgerweg führt durch das alte Stadttor hinaus auf den Holzsteg, am Heilighüsi vorbei ans andere Seeufer des Zürichsees und über den St. Meinrad (Etzel) nach Einsiedeln. An der Diagonalen oben rechts ist die schwarze Madonna von Einsiedeln im roten Strahlenkranz zu erkennen.

Soweit die vordergründige, konkrete Beschreibung des Bildinhaltes. Der äussere Pilgerweg ist jedoch immer nur ein Hilfsmittel zur Erfahrung einer anderen Re-

alität. Dieses Bild eignet sich in besonderer Weise für eine tiefenpsychologische Interpretation dieser anderen Realität, des inneren Pilgerweges.

Aufbruch

Um mystische Erfahrungen zu machen und neue innere Erkenntnisse zu erlangen, muss der Mensch, die Heimat verlassen und auf den Weg gehen. Die Mauern, welche die Seele im Körper zurückhalten, müssen durchbrochen werden. Der Pilger braucht Mut, den gesicherten Wohnort – im Bild dargestellt durch die Stadtmauern und das Stadttor – zu verlassen. Der Pilger (vielleicht ist es eine Pilgerin) hat einen vieldeutigen Blick. Wir wissen nicht, was in ihm vorgeht. Sein Himmelfahrtsblick könnte Ausdruck seiner Sehnsucht (oder Angst?) sein. Überaus glücklich scheint er jedenfalls nicht zu sein. Er weiss ja nicht, was auf ihn zukommt. Aufbrechen heisst: Neues wagen. Wer aufbricht, möchte etwas in seinem Leben verändern. Auf der spirituellen Ebene könnte man von der Sehnsucht nach Gottesnähe sprechen.

Der Weg nach Santiago wurde immer als Einwegweg in die drei grossen Abschnitte der mystischen Tradition verstanden: Läuterung, Tod, Auferstehung (Neugeburt). Barbara Haab hat in ihrem Buch "Weg und Wandlung: zur Spiritualität heutiger Jakobs-

pilger und -pilgerinnen"¹ versucht, den Wandlungsprozess der Jakobspilger wissenschaftlich zu belegen.

Läuterung

Der Holzsteg über den See und das "Heilighüsl" sind zwei starke Symbole für das, was der Pilger jetzt erlebt. Als erstes kommt er beim Übergang von der materiellen in die geistig-spirituelle Welt mit dem Heilenden und Heiligen, dem Göttlichen ("Heilighüsl"), in Berührung. Der Weg in die neue, spirituelle Welt verlangt nach einer Auseinandersetzung mit der Seele und dem Unbewussten. Das Wasser gilt in der Tiefenpsychologie als Symbol des Unbewussten. Auf langen Pilgerwegen geschieht es beinahe von allein, dass der Pilger über sein bisheriges Leben nachdenkt und das Leben vielleicht neu ordnet. Nicht umsonst sagt man, der Jakobsweg sei ein Weg zu sich selbst. Der Holzsteg über den See ist ein schönes Bild für diesen Transformations- und Reinigungsprozess. Christen verwenden dafür den Begriff der Läuterung. Wenn dieser Prozess gelingt, erfährt der Pilger in der Regel sein Leben als sinnvoll. Er versöhnt sich mit den schwierigen Seiten seines Lebens, kann seine Fehler akzeptieren und wird als Folge davon dankbar für seinen bisherigen (Lebens-)Weg.

¹ Universitätsverlag, Freiburg, Schweiz, cop. 1998.
ISBN 3-7278-1159-5.

Tod

Wenn der Pilger sich geläutert hat, ist er noch lange nicht erleuchtet. Die Pilgerschaft führt ihn meistens an einen Punkt, wo es anstrengend und mühsam wird. Der Pilger muss den Berg (im Bild symbolisiert durch den Etzel) hinaufsteigen. Es beginnt der Leidensweg, eine Krisenzeit, zu dem auch die Auseinandersetzung mit dem Tod gehört. Der Berg, der überwunden werden muss, ist sein "Ölberg". Unweigerlich bringt es der (Kreuz-)weg mit sich, dass Altes zurückgelassen werden und sterben muss, damit neues Leben entstehen kann. Der psychologische Entwicklungsschritt in dieser Phase heisst Loslassen lernen, spirituell ist es die Auseinandersetzung mit dem Vergänglichem.

Auferstehung

Passion und Ostern, Tod und Auferstehung, altes und neues Leben – manchmal liegt beides ganz nahe beieinander. Wenn Krisen überwunden werden, werden plötzlich oder allmählich andere, neue Kräfte spürbar. Ein neues Bewusstsein entwickelt sich. Der Pilger wird neu geboren (Auferstehung), d.h. er schaut die Welt mit andern Augen an und kann das Göttliche in sich und in der Welt erkennen. Die runde mandalaförmige Darstellung Marias im Strahlenkranz auf dem Bild ist ein wunderbares Symbol der Ganzheit und Sinnbild für

das Erkennen des Göttlichen, das Ziel jeder spirituellen Pilgerreise ist.

Zusammenfassung

Die vier Entwicklungsphasen des Aufbruchs, der Läuterung, des Todes und der Auferstehung entsprechen dem Kreislauf der Natur, wie wir ihn von den vier Jahreszeiten kennen. Es ist gut zu wissen, dass nach jedem Winter (Tod) der Frühling (Auferstehung) kommt.

Spirituelle Entwicklung heisst für mich nichts anderes als auf den Weg zu gehen (Aufbruch), sich mit dem Leben auseinanderzusetzen und sich zu versöhnen (Läuterung), Krisen zu bewältigen und Abschied zu nehmen (Tod) und vielleicht mit einem veränderten Bewusstsein immer wieder von Neuem zu beginnen (Auferstehung).

Der Jakobswegsweg ist nur einer von vielen spirituellen Wegen, aber nicht wenige Menschen erleben auf diesem Weg ihren spirituellen Entwicklungsprozess in einer besonders intensiven und unvergesslichen Art und Weise.

Bruno Kunz

Zusammenfassung des Buches "Pilger|fort|schritte Reifungsprozesse auf spirituellen Wegen". Eigenverlag Bruno Kunz, 2004.

www.sinnwaerts.ch

La fresque du pèlerin à Rapperswil

Depuis 1452 les habitants de Rapperswil font chaque année, le premier dimanche de juillet, le pèlerinage d'Einsiedeln pour accomplir un vœu. Le peintre Joseph Vollenweider a orné le mur d'une maison à l'angle de la Mühlegasse d'une fresque qui évoque cette tradition et qui symbolise en même temps toute démarche pèlerine.

Cette œuvre de 2,5 sur 5 mètres séduit par sa simplicité et le calme recueilli qui s'en dégage. Elle représente un jacquet à son départ de l'hospice du Saint-Esprit qui hébergeait les pèlerins au Moyen-Age. Son chemin quittera le bourg par la porte des remparts et va le mener par la passerelle qui franchit le lac jusqu'à la rive schwytzoise où il montera par l'Etzel jusqu'à Einsiedeln, aux pieds de la Vierge Noire.

La facture dépouillée de cette représentation suggère habilement la réalité profonde, psychologique d'un pèlerinage.

Départ

Pour progresser dans sa vie intérieure, l'être humain doit trouver le courage de dépasser le confort de sa vie journalière et d'affronter l'inconnu. Le visage du pèlerin de Rapperswil en passe de franchir l'enceinte protectrice des remparts a une expression ambiguë : le rêve s'y mêle à l'appréhension. Celui qui prend le départ doit s'attendre à un bouleversement

dans sa vie. Ressent-il le désir de se rapprocher de Dieu ?

De tous temps, le pèlerinage à Compostelle a symbolisé trois étapes de progression mystique : purification, mort, résurrection.

Purification

La passerelle qui franchit le lac longe à son début la petite chapelle, le « Heilighüsi » (« maisonnette sacrée ») : le chemin franchit la limite entre le monde matériel et le monde spirituel. Pour les psychologues, l'eau est le symbole de l'inconscient. Sa longue marche va « décanter » le pèlerin intérieurement. Il va reconnaître le sens et la valeur de sa vie.

Mort

Les difficultés rencontrées au long de sa route (symbolisées par la montée à l'Etzel) amènent souvent le pèlerin à une crise intérieure et le confrontent à la nécessité de se détacher de vieilles contingences pour faire éclore une vie nouvelle.

Résurrection

Comme la Passion mène à Pâques, la résurrection suit la mort, une vie nouvelle naît du renoncement à l'ancienne. Chaque victoire sur soi-même fait éclore de nouvelles forces intérieures. Le pèlerin découvre le monde sous un aspect nouveau, il reconnaît l'action de Dieu dans le monde et en lui-même. Le halo de lumière qui dans la fresque

entoure la silhouette de Marie est un symbole merveilleux de l'harmonie dans la rencontre avec Dieu qui est le but de tout pèlerinage spirituel.

Résumé

Les quatre phases d'une évolution : départ, purification, mort et résurrection se retrouvent dans le cycle des saisons. Il est bon de savoir qu'à tout hiver (mort) succède le printemps (résurrection).

La recherche spirituelle n'obéit pas au même déroulement : se mettre en route (départ), se

confronter aux problèmes de la vie et les résoudre (purification), traverser des crises et assumer des renoncements (mort) dans l'espoir de repartir à neuf, plus fort et plus mûr (résurrection) ?

Le Chemin de Compostelle n'est que l'un parmi les itinéraires spirituels possibles, mais il permet à beaucoup de pèlerins de réaliser leur épanouissement spirituel de manière particulièrement intense et inoubliable.

(Rés : istr)

Chemin de Compostelle – route de foi

Quelques notes glanées sur le chemin

« Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire... afin de connaître le fond de ton cœur » (Dt. 8,2)

Souviens-toi ! Pour faire mémoire ! Me rendre présent, ou mieux, accueillir le présent de ce chemin sur lequel j'ai marché, il y a quatre ans, du Grand-St-Bernard à Compostelle ; me nourrir encore de ce « présent » qui s'est alors imprimé en mon cœur.

A l'origine, au commencement, il y a un appel – comme une urgence, comme le murmure de la source originelle – l'appel à partir, à quitter, pour me livrer, démuné et pauvre, au chemin. Je sens bien que ce chemin, encore inconnu mais qui m'attire, a Visage de Celui qui fascine mon cœur et oriente, donne sens et saveur à ma vie :

« Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant pour tâcher de saisir, ayant été moi-même saisi » (Ph. 3,12-13).

Va-t-il se dévoiler un peu plus au fil de cette longue marche ? Cette espérance me pousse à me risquer dans cette aventure. Après un départ quelque peu tendu, j'apprends bien vite qu'il me faut trouver un rythme plus apaisé, plus confiant, et vivre le moment présent comme le lieu de la rencontre... Difficile chemin de libération, de solitude éprouvante... Ne rien retenir à soi et m'abandonner, confiant, au chemin qui s'ouvre devant moi, sans savoir à l'avance où il me mènera... N'avoir d'autres repères que ce

bout de chemin qui s'offre à tout instant à moi et m'y appuyer de tout le poids de ma vie, en me penchant toujours vers l'avant pour ne pas revenir en arrière et me ressourcer sans cesse à cet appel que j'avais perçu comme le murmure de la source : me voilà à l'école du chemin !

Bonheur et douleur du chemin

17 octobre : J'ai encore expérimenté, ce matin, le difficile arrachement d'un lieu et d'une communauté qui m'avait déjà pris en sympathie.

18 octobre : Aujourd'hui, beaux sentiers à travers la forêt et la montagne : chemin de solitude habitée, très apaisant ; chemin découpant aussi, je me vide et me sens un peu plus dépouillé, et plus près du bruissement de la source...

19 octobre : Sur le chemin, que de balises ! Je rends grâce pour tous ceux et celles qui ont été des balises sur mon chemin de vie et de foi, depuis l'amour de mes parents jusqu'à B. dont l'amour m'a révélé l'ineffable tendresse de Dieu et remis sur le chemin du don et de la fidélité. Le chemin me creuse de plus en plus...

« Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous place devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il vous faut bien apprendre à côtoyer, à combattre et qui, paradoxalement, est notre moteur le plus sûr. » (Nicolas Bouvier)

26 octobre : Il faut me remettre en route... qu'il est difficile de vivre en pèlerin, n'avoir d'autre demeure que le chemin ! « Il est des marches d'espérance et de joie où l'on se cherche et l'on se trouve. Il est des marches où Dieu nous trouve dans un exode découpant et libérateur. » (Mgr. Pierre Molères, Evêque)

Route de foi

15 novembre : Si la route est dure, c'est pour que le cœur cesse de l'être. Si la route est ouverture et accueil, c'est pour que le cœur le devienne.

« La foi est une aventure où il est question de voyage, d'exode. Un jour, j'ai commencé à quitter le port sécurisant, la religion de mon enfance, avec ses interdits, son catalogue d'actions à faire pour être bon chrétien. Et la foi m'a peu à peu conduit en pleine mer, là où le vent souffle, là où l'homme est à la fois petit et grand, là où il doit se prendre en main, devenir responsable de lui. La foi est affaire de navigateur, de nomade qui accepte d'être toujours en voyage, en chemin vers quelqu'un qui se fait toujours plus proche et plus différent. Etre croyant c'est pour moi cheminer vers Dieu en sachant que toute mon existence se passera sur ce chemin. Si je crois un jour atteindre le port, être arrivé, c'est qu'à un moment ou à un autre, j'aurai faussé compagnie à Dieu. » Sur un billet trouvé à la porte d'une chapelle

24 novembre : Ultreia ! Ne pas accrocher à aujourd'hui l'angoisse de demain.

« Va, chemine, mets un pas devant l'autre, avance du doute à la foi, et ne te préoccupe pas des impossibilités. Allume un feu, même avec les épines qui te déchirent. » (Frère Roger)

20 décembre : La Meseta : « 40 kms de pistes presque rectilignes, interminables, dans une plaine immense... Pèlerin, prépare-toi à souffrir : tu vas avoir une idée de l'infini..., de la grandeur des sacrifices inutiles » (Topo). J'ai beaucoup aimé et me suis senti bien sur ce parcours tellement désertique, sous un bon soleil, après un début de matinée très froide. Le temps d'un long dépouillement, découpant ! Oh, Combien je désire devenir de plus en plus espace pour Celui qui vient !

21 décembre : Ce matin, en quittant Sahagún, une dame quitte spontanément son trottoir, traverse la route et s'approche de moi pour m'indiquer le chemin... et, en me souhaitant « buen camino », trace sur elle le signe de la croix ! Qu'est-ce que je représente pour elle, moi, pauvre pèlerin ?

Au fil des kilomètres, le chemin s'intériorise et devient cet espace intérieur, l'espace infini du cœur, où la source de la vie murmure

son appel, comme la mélodie du bonheur :

Champ des étoiles

Va, pèlerin ! Poursuis ta quête !
Va ton chemin ! Que rien ne t'arrête...
Tout est néant
Rien n'est vrai que l'amour.
(Chant, Taizé)

5 janvier : J'ai marché aujourd'hui avec les Mages, accompagné par l'Etoile...

Il me reste ce chemin vers l'Enfant à parcourir, au pas de l'Etoile... pour tomber à genoux aux pieds d'un Enfant ! Quel mystère ! Plus de 2000 kms à pieds pour trouver l'Enfant et pour apprendre l'attitude juste : tomber à genoux à ses pieds et m'offrir tout entier en hommage et en action de grâces pour sa Présence au milieu de nous : Emmanuel !

6 janvier : St-Jacques. Le Champ des étoiles !

De commencement en commencement, me voici au lieu d'un nouveau commencement. Ma Patrie n'est pas encore ici. Je le sens assez douloureusement. Je suis encore en exil, en terre étrangère... Ma Patrie : c'est le cœur de Celui qui m'aime et ne cesse de m'attirer. « Mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant » (Psaume)

Bernard Gabioud

(Chanoine de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard)

Jakobsweg – Weg des Glaubens

Bernard Gabioud, Augustinerchorherr der Kongregation vom Grossen St. Bernhard, pilgerte vor vier Jahren allein nach Santiago. Mit den Gedanken, die er uns vorlegt, lässt er uns an seinen Wegerfahrungen teilnehmen. Unterwegs vorgefundene Besinnungstexte waren ihm anregende Begleiter.

Ein Ruf steht am Anfang: ein Ruf, aufzubrechen, zurückzulassen, mich mittellos dem Weg auszusetzen. Der Weg, noch unbekannt, zieht mich an. Er trägt das Gesicht dessen, der mein Herz bezaubert, der meinem Leben Orientierung, Sinn und Würze gibt. Wird ER sich etwas mehr enthüllen auf dem langen Weg? Diese Hoffnung lässt mich das Abenteuer wagen. Rasch lerne ich: den Rhythmus bestimmt der Weg, ein Weg, der befreit, der aber auch auf die Probe stellt. Nicht festhalten wollen, loslassen; mich ganz dem Weg anvertrauen, ohne im Voraus zu wissen, wohin er mich führt. Mit dem Stück Weg, das gerade vor mir liegt, als einziger Markierung. Darauf konzentriert mit dem ganzen Gewicht meines Lebens, stets vorwärts gerichtet. Mich unablässig besinnen auf den vernommenen Ruf. Unterwegs in der Schule des Weges.

«Wie ein Wasser durchströmt dich die Welt und leiht dir eine Zeitlang ihre Farben. Dann zieht sie sich zurück, und du stehst vor der Leere in dir, die auszuhalten und gegen die anzukämpfen du lernen musst. Gerade sie ist paradoxerweise unsere stärkste Triebkraft.» (Nicolas Bouvier)

«Der Glaube gleicht dem Abenteuer des Reisens... Gläubig sein heisst für mich, auf meinem Weg langsam zu Gott vorzudringen und dabei zu wissen: Alles, was mein Dasein ausmacht, geschieht auf diesem Weg.» (Zettel an einer Kapellentüre)

«Geh vorwärts, setze einen Schritt vor den andern, rücke voran vom Zweifel zum Glauben und kümmere dich nicht darum, ob du es kannst. Entfache ein Feuer, selbst mit den Dornen, die dich zerkratzen.» (Roger Schutz)

«Geh, Pilger! Suche weiter! Geh deinen Weg! Nichts soll dich zurückhalten. Nimm deinen Teil Sonne, deinen Teil Staub. Wachen Herzens vergiss, was vergeht. Alles ist nichts; wahr ist allein die Liebe.» (Taizé-Gesang)

In Santiago stehe ich am Ort eines Neuanfangs. Meine Heimat ist noch nicht hier, ich empfinde es schmerzlich. Ich bin noch nicht heimgekehrt, bin noch immer in der Fremde. Meine Heimat ist das Herz desjenigen, der mich liebt und nicht aufhört, mich an sich zu ziehen: «Mein Herz und mein Fleisch schreit nach dem lebendigen Gott.» (Psalmvers)

(Rés.: odu)

Jeder geht auf seinem eigenen Weg

Erlebnisse suchen, die aus dem Alltag herauslösen, das Bewusstsein erweitern, eine persönliche Veränderung erfahren. Das sind etwas frei herausgezogene Stichworte aus einer Definition von „Spiritualität“, die ich im Internet gefunden habe.² Was suchen nun aber die einzelnen Menschen auf den vielen Pilgerwegen?

Ich habe auf dem Weg von Salzburg bis Santiago Pilger mit ganz verschiedenen Erwartungen getroffen. Einige möchte ich vorstellen.

In Salzburg begegne ich Anton. Ein Pilger wie aus dem Bilderbuch: Tiroler Hut, Kniesocken, neue Wanderschuhe, perfekt gepackter Rucksack mit sorgfältig gerollter Matratze, Jakobsmuschel und Pilgerstab. Ein gepflegter, grosser Mann, vielleicht fünfzig. Anton ist unterwegs aus der Gegend von Wien und will nach Santiago. Er braucht wieder festen Boden unter seinen Füssen. Probleme mit Alkohol, am Arbeitsplatz und die Trennung von seiner Frau haben ihn unter ihm weggezogen. Er sucht in den Wochen auf dem Weg eine neue Orientierung für sein Leben.

Nach den Beatushöhlen am Thunersee taucht Paul Jud vor uns auf. Wie Anton ist er für die lange Reise gut gerüstet. Vorerst ist er schweigsam, taut aber bald auf.

Er hat vor einem halben Jahr seine Frau verloren. Sie war körperlich krank und in den letzten Lebensjahren auch verwirrt. Liebevoll spricht er von ihr. Er muss sie sehr gern gehabt haben. Jetzt will er den Verlust auf dem Jakobsweg verarbeiten. Sein tiefer Glaube soll ihm dabei helfen. Paul wurde im Appenzellischen von seiner Kirchgemeinde verabschiedet, und der Stab mit den eingeschnitzten Namen seiner Glaubensfreunde begleitet ihn.

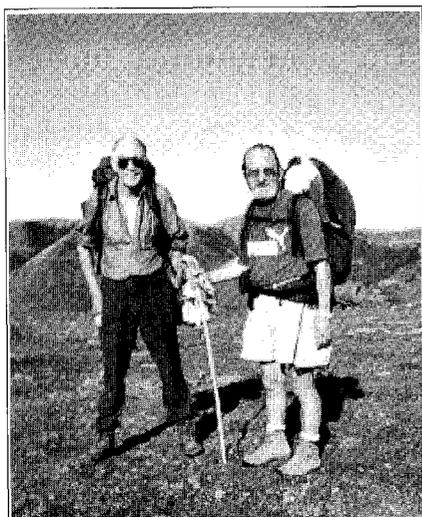
Alain sucht einfach einmal Abstand vom Alltag. Nach zehn Jahren als Primarlehrer im Wallis macht er eine Pause. Er erwartet von der Pilgerreise Gewissheit über seine berufliche Zukunft. Alain ist ein fröhlicher Pilger und geniesst sein Time-out. Mit seiner Gitarre verbreitet er in Le Puy, wo ich ihn kennen lerne, pure Lebensfreude. Das tut auch bedrückten Pilgern gut!

Charles treffe ich auf dem Aubrac. Er macht sich jedes Jahr für zwei oder drei Wochen ohne seine Frau und seine vier Kinder auf den Weg. Charles ist Computerfachmann, tief gläubig und auch theologisch gebildet, so kennt er die Schriften Hans Urs von Balthasars. Charles betrachtet die Menschen und sich selbst als tief schuldig, jeden Tag entschuldigt er sich bei Gott, seiner Frau und seinen Kindern für seine Fehler. Immer mehr komme ich bei seinen Schilde-

² <http://spiritualiaet.adlexikon.de/Spiritualit.shtml>

rungen zur Überzeugung, dass Charles in Wirklichkeit ein sehr verantwortungsbewusster Mann ist, der nach menschlichen Massstäben ein gutes Leben führt. Dies kann er jedoch nicht nachvollziehen. Mit Hilfe Gottes möchte er auf dem Pilgerweg ein noch besserer Mensch werden.

Ein weltlicheres Problem trägt Christof mit sich. Ich begleite ihn auf dem Weg von Estaing nach Conques. Der Bayer wurde vor kurzem geschieden. Diesen Einbruch in seinem Leben will er auf dem Weg verarbeiten, gleichzeitig aber auch eine neue Partnerin suchen. Er ist bei einem Institut angemeldet und hängt dauernd an seinem Natel.



Vielen weiteren Menschen bin ich auf den Weg begegnet. Hier überquere ich mit Aimé (rechts) die Pyrenäen.

Ich frage mich, wie er da noch die Übersicht über all seine Fragen behält und zur gesuchten Ruhe kommen kann.

Vor der Kathedrale in Conques sehe ich Bénédicte, eine schöne, grosse, junge Frau inmitten einer Gruppe gleichaltriger Freunde, etwas steif an eine Mauer gelehnt. Erst später, die aufgestellte Gruppe hat mich zum Picknick eingeladen, realisiere ich, dass sie nur noch mit durchgedrückten Knien stehen kann. Bénédicte hat Muskelschwund in einem fortgeschrittenen Stadium. Es ist ihr allergrösster Wunsch, auf dem Jakobsweg von Le Puy bis hierher zu pilgern und Heilung zu finden. Ihre Freunde ermöglichen es ihr mit einem speziellen Gefährt, einem Tragsessel mit einem grossen Rad in der Mitte. So kann sich die Gruppe mit vereinten Kräften auch auf den Fusswegen bewegen.

Spiritualität kann wohl nicht erzwungen werden. In unserer Zeit ist es eigentlich eine Selbstverständlichkeit, dass sich die Pilgerin und der Pilger aus eigenen Stücken auf den Weg machen. Und doch treffe ich zwei, die dazu verknürrt wurden. In Rabanal del Camino übernachtet ein deutscher Sozialpädagoge mit seinem 15-jährigen Zögling Paul. Die beiden wurden vom Leiter ihres Jugendheimes für zwei Wochen auf den Jakobsweg geschickt. Ziel der Aktion ist der Aufbau eines Vertrauensverhältnisses. Paul lässt sich jedoch nicht auf eine kontemplative Pilgerfahrt ein. Er

verteidigt seine kleinen Freiheiten. Der tägliche Kampf ums Geld, ums Schlafengehen und den morgendlichen Aufbruch zermürbt das Verhältnis der beiden Zwangspilger. Der Jakobsweg ist dazu eigentlich zu schade.

Chacun fait son propre chemin

Et chacun a ses propres motivations pour se mettre en route. J'aime à évoquer quelques-uns des pèlerins rencontrés sur mon chemin de Salzbourg à Compostelle :

Anton, croisé à Salzbourg, pittoresque dans son costume tyrolien. Après un épisode alcoolique et son divorce, il cherchait un nouveau départ dans sa vie.

Paul, le discret Appenzellois, longeait les rives du Lac de Thoune, cherchant l'apaisement après la mort de son épouse aimée.

Au Puy en Velay, Alain répandait la joie avec sa guitare. Il avait pris la route pour réfléchir à son avenir professionnel : ayant atteint le milieu de la trentaine, il éprouvait le besoin de remettre en question son activité dans l'enseignement primaire valaisan.

Sur l'Aubrac, j'avais rencontré Charles, père de quatre enfants, chrétien convaincu. Chaque année il partait sur le Chemin durant deux à trois semaines pour demander la grâce de devenir meilleur.

„Chacun fait son propre chemin“, habe ich beim abendlichen Pilgerempfang in Le Puy gehört. Und so habe ich die vielen Begegnungen auch erlebt.

Hans Dünki

Christophe, le Bavaois, espérait que son pèlerinage l'aiderait à se remettre de son divorce et peut-être – qui sait ? – lui donnerait l'occasion de rencontrer une nouvelle partenaire.

Bénédicte, belle jeune femme atteinte d'atrophie musculaire désirait ardemment faire le pèlerinage du Puy à Conques pour demander sa guérison. Ses amis avaient construit une chaise à porteur appuyée sur une roue centrale pour l'aider à réaliser son rêve.

Peut-on imaginer que de nos jours des pèlerins se mettent en route autrement que par une libre décision ? Et pourtant : à Rabanal del Camino j'ai trouvé un éducateur et son protégé de 15 ans auxquels le directeur de l'institution où ils vivaient avait ordonné de pérégriner durant deux semaines, dans l'espoir d'atteindre à un meilleur rapport de confiance. Paul, l'adolescent rétif, ne semblait guère se prêter à ce jeu.

(Rés. : istr)

Frómista – ein Diamant am Sternenweg

Die Milchstrasse ist seit alters gleichbedeutend mit dem Jakobsweg, verläuft sie doch ebenfalls in Südwest-Richtung, Richtung Compostela.

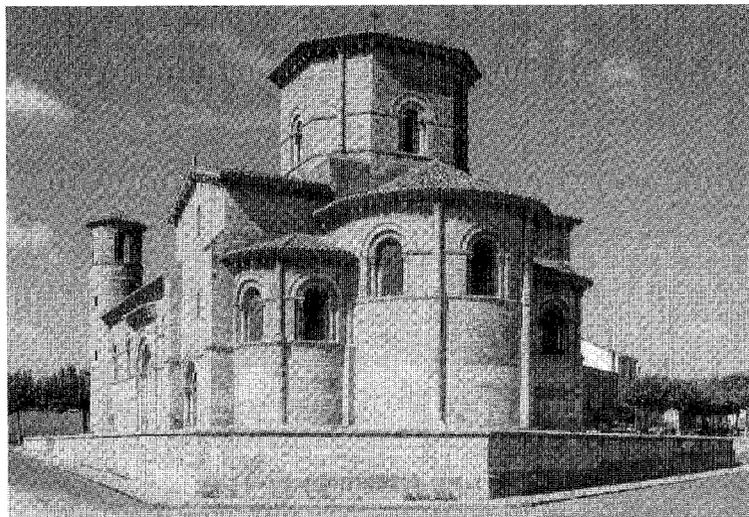
Compostela – campus stellae – Sternenfeld... Reihen sich nicht für jeden, der nach Santiago gepilgert ist, unzählige Lichtpunkte aneinander, wenn er auf der Landkarte die zurückgelegte Strecke nach Santiago betrachtet, als ob sich die himmlische Milchstrasse in einem irdischen Ebenbild widerspiegelte?

So zahlreich wie die Sterne sind entlang des Camino die Orte, die sich dem einen oder andern Pilger ins Gedächtnis eingepägt haben, weil er sich dort besonders glücklich fühlte – vielleicht sogar ohne zu wissen, welcher Ursache sich sein Glück ver-

dankte. War es eine tief-harmonische Begegnung mit Gleichgesinnten? Hatte sich seine Seele durch das tagelange Gehen so geläutert, dass sie „nach oben“ weit geöffnet war?

Beschien die Sonne eine besonders reizvolle Landschaft? Leuchtete ein Schmetterling, eine Blume in besonderer Vollkommenheit? Erscholl das Halleluja der Vögel besonders klangvoll, oder erlaubte körperliches Wohlbefinden ein besonders beschwingtes Schreiten und liess das Gewicht des Rucksacks vergessen?

Wohl die kostbarsten, zutiefst im Herzen aufbewahrten Lichtpunkte sind für uns jene Gebetsstätten, in denen wir dem Sinn unseres Pilgerns nähergekommen sind. Vielleicht sind es be-



scheidene Landkapellen, jahrhundertlang durchdrungen von der Andacht der Pilger, welche Freud und Leid „ihrem“ heiligen Jakob anvertraut hatten, damit er sie zu Gott trage. Für mich ist die Martinskirche in Frómista der Diamant in meinen Erinnerungen: Die Kirche ist schlicht, aber in den Proportionen und der Ausstattung voll erlesener Harmonie, die durch eine geglückte Restauration zur Geltung kommt.

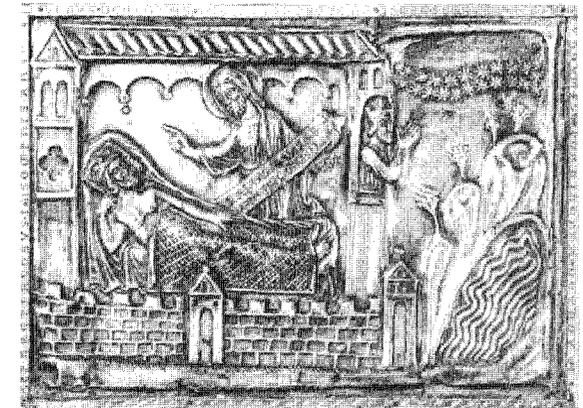
Le Chemin des étoiles

Selon la légende, l'apôtre Jacques le Majeur serait apparu en songe à Charlemagne pour lui demander d'aller à Compostelle délivrer son tombeau de l'occupation sarrasine. Pour s'y rendre, il lui conseillait de suivre vers le sud-ouest le sillage lumineux de la voie lactée. Cette scène est représentée sur la châsse de l'empereur que les participants à notre marche jacquaire de l'été 2004 ont pu découvrir à Aix-la-Chapelle. Depuis ce temps-là, la voie lactée est appelée « route de Saint-Jacques ».

Le fait que l'itinéraire qui mène à Compostelle soit nommé « chemin des étoiles » n'est-il pas justifié, lui aussi ? Cette voie est constellée d'une myriade de points lumineux : ce sont, échelonnés au long du Chemin, les endroits qui évo-

quent pour l'un ou l'autre pèlerin le souvenir d'un instant de bonheur sans mélange. Chacun de nous garde précieusement dans son cœur le trésor de ces moments privilégiés de plénitude et de joie ; ils se pressent à sa mémoire lorsqu'il évoque le tracé du Chemin.

Irène Strebel



Peut-être notre jacquet s'étonnera-t-il que ces lieux n'aient souvent laissé aucune trace dans la

mémoire d'autres pèlerins, alors que pour lui ils représentent les « étoiles terrestres » de sa constellation compostellane en lui rappelant tant de souvenirs lumineux : l'émotion ressentie lors d'un échange d'amitié spontanée, la joie que lui a offerte un « cadeau » – fleur, panorama, chant d'oiseau particulièrement magnifique – de la nature, le sentiment de liberté que lui a donné la marche lorsque son âme était légère et « ouverte vers en-haut » et son corps stimulé par le fil rapide du sang, le bien-être qui l'a baigné dans une modeste église de campagne imprégnée de la dévotion des milliers de pèlerins qui s'y sont recueillis.

Vous souvenez-vous de l'église St-Martin de Frómista ? J'ai eu le bonheur d'y vivre un tel instant de grâce. Son extérieur attire par son élégance romane et par l'équilibre de ses masses. L'octogone abritant la coupole de la croisée de son transept répond aux tourelles rondes qui enca-

drent son portail principal. La même simplicité convaincante marque son intérieur, baigné lorsque j'y pénétrai par la tendre lumière du soir. Placée au fond du chœur, une grande effigie du Crucifié s'incline en ouvrant largement les bras. A ses pieds, une simple table de pierre prête à accueillir le Christ dans sa réalité eucharistique. Seuls saint Jacques et saint Martin l'accompagnent. Dans sa teinte chaude, la pierre assure la noblesse de l'édifice par l'appareillage parfait des murs, de discrets cordons à dés et quelques chapiteaux sculptés.

En me déplaçant doucement dans ce volume dépouillé pour mieux apprécier l'harmonie de ses proportions et m'imprégner de son ambiance de bonheur, j'ai croisé un jeune pèlerin inconnu. Il a suffi que nos regards s'échangent. Nous avons partagé la même joie.

istr

„Der Camino ist auch Poesie“

**Mit Werner Osterwalder*
sprach Otto Dudle**

O. Dudle: *Du bist seit bald 20 Jahren als Jakobspilger auf immer wieder neuen Routen in Spanien unterwegs. Wie bist du zum Pilgern gekommen?*

W. Osterwalder: Am Anfang stand ein Ereignis, ein Unfall. Bei einer Pfadfinderübung, an der mein Bruder teilnahm, fiel einer der Pfadführer vom Baum. Die Ärzte diagnostizierten einen Leberriß. Sein Leben hing an einem Faden. Noch am selben Abend beschlossen die Führer, vom Wohnort Zürich nach Einsiedeln zu wallfahren. Sie wanderten die ganze Nacht hindurch. Als sie am Morgen am Ziel ankamen, erfüllte sie das Gefühl, für den Verunfallten, der übrigens mit dem Leben davon kam, etwas Sinnvolles getan zu haben. Das Ereignis gab meiner Pfadfinderabteilung den Anstoß zur Tradition, jedes Jahr einmal in der Nacht von Zürich nach Einsiedeln zu pilgern.

Schon bevor ich für mich das Pilgern entdeckte, hatte ich die Gewohnheit, wenn mich ein Prob-

lem plagte – zum Beispiel als mein Vater an Krebs erkrankt war – zwei oder drei Tage lang allein loszumarschieren.

Ausserdem beschäftigte ich spanische Gastarbeiter aus Valcarce am Pilgerweg. Auf einer Autoreise besuchte ich sie. Anschliessend war ich auch in Santiago. Vom Ort war ich sofort fasziniert. Ich entschloss mich dort, mir eine Auszeit von sechs Wochen zu nehmen, um eine Zäsur im Leben zu machen. So marschierte ich im Januar 1987 zum ersten Mal nach Santiago. Als ich auf dem Obradoiro-Platz vor der Kathedrale stand, habe ich geheult. Was da unterwegs in mir passiert war, im Kopf und im Innern, das ist eine Erfahrung, die du nirgends sonst machen kannst. So reifte der Entschluss, meine Ferien in Zukunft zu Fuss zu verbringen, solange mich meine Knochen trügen.

Pilgern ist für dich eine Leidenschaft, die dich nicht mehr loslässt. Worin besteht die Faszination? Welchen Stellenwert hat Pilgern in deinem Leben?

Die Faszination des Pilgerns besteht aus vielen Facetten. Manchmal denke ich, das Pilgern sei ein Atavismus, der auf die Zeit der Rentierjäger zurückgehe. Es ist die Suche nach dem unendlichen Horizont, nach dem Ort, wo die Rentierherden sind, denen du hinterher laufen musst, damit

* Für Werner Osterwalder, den pensionierten Bauunternehmer aus Zürich, der von 1987 bis 2004 insgesamt 17 mal im Winter als Jakobspilger in Spanien unterwegs war, ist Santiago de Compostela inzwischen zur zweiten Heimat geworden.

mémoire d'autres pèlerins, alors que pour lui ils représentent les « étoiles terrestres » de sa constellation compostellane en lui rappelant tant de souvenirs lumineux : l'émotion ressentie lors d'un échange d'amitié spontanée, la joie que lui a offerte un « cadeau » – fleur, panorama, chant d'oiseau particulièrement magnifique – de la nature, le sentiment de liberté que lui a donné la marche lorsque son âme était légère et « ouverte vers en-haut » et son corps stimulé par le fil rapide du sang, le bien-être qui l'a baigné dans une modeste église de campagne imprégnée de la dévotion des milliers de pèlerins qui s'y sont recueillis.

Vous souvenez-vous de l'église St-Martin de Frómista ? J'ai eu le bonheur d'y vivre un tel instant de grâce. Son extérieur attire par son élégance romane et par l'équilibre de ses masses. L'octogone abritant la coupole de la croisée de son transept répond aux tourelles rondes qui enca-

drent son portail principal. La même simplicité convaincante marque son intérieur, baigné lorsque j'y pénétrai par la tendre lumière du soir. Placée au fond du chœur, une grande effigie du Crucifié s'incline en ouvrant largement les bras. A ses pieds, une simple table de pierre prête à accueillir le Christ dans sa réalité eucharistique. Seuls saint Jacques et saint Martin l'accompagnent. Dans sa teinte chaude, la pierre assure la noblesse de l'édifice par l'appareillage parfait des murs, de discrets cordons à dés et quelques chapiteaux sculptés.

En me déplaçant doucement dans ce volume dépouillé pour mieux apprécier l'harmonie de ses proportions et m'imprégner de son ambiance de bonheur, j'ai croisé un jeune pèlerin inconnu. Il a suffi que nos regards s'échangent. Nous avons partagé la même joie.

istr

„Der Camino ist auch Poesie“

Mit Werner Osterwalder* sprach Otto Dudle

O. Dudle: *Du bist seit bald 20 Jahren als Jakobspilger auf immer wieder neuen Routen in Spanien unterwegs. Wie bist du zum Pilgern gekommen?*

W. Osterwalder: Am Anfang stand ein Ereignis, ein Unfall. Bei einer Pfadfinderübung, an der mein Bruder teilnahm, fiel einer der Pfadführer vom Baum. Die Ärzte diagnostizierten einen Leberriß. Sein Leben hing an einem Faden. Noch am selben Abend beschlossen die Führer, vom Wohnort Zürich nach Einsiedeln zu wallfahren. Sie wanderten die ganze Nacht hindurch. Als sie am Morgen am Ziel ankamen, erfüllte sie das Gefühl, für den Verunfallten, der übrigens mit dem Leben davon kam, etwas Sinnvolles getan zu haben. Das Ereignis gab meiner Pfadfinderabteilung den Anstoß zur Tradition, jedes Jahr einmal in der Nacht von Zürich nach Einsiedeln zu pilgern.

Schon bevor ich für mich das Pilgern entdeckte, hatte ich die Gewohnheit, wenn mich ein Prob-

lem plagte – zum Beispiel als mein Vater an Krebs erkrankt war – zwei oder drei Tage lang allein loszumarschieren.

Ausserdem beschäftigte ich spanische Gastarbeiter aus Valcarce am Pilgerweg. Auf einer Autoreise besuchte ich sie. Anschliessend war ich auch in Santiago. Vom Ort war ich sofort fasziniert. Ich entschloss mich dort, mir eine Auszeit von sechs Wochen zu nehmen, um eine Zäsur im Leben zu machen. So marschierte ich im Januar 1987 zum ersten Mal nach Santiago. Als ich auf dem Obradoiro-Platz vor der Kathedrale stand, habe ich geheult. Was da unterwegs in mir passiert war, im Kopf und im Innern, das ist eine Erfahrung, die du nirgends sonst machen kannst. So reifte der Entschluss, meine Ferien in Zukunft zu Fuss zu verbringen, solange mich meine Knochen trügen.

Pilgern ist für dich eine Leidenschaft, die dich nicht mehr loslässt. Worin besteht die Faszination? Welchen Stellenwert hat Pilgern in deinem Leben?

Die Faszination des Pilgerns besteht aus vielen Facetten. Manchmal denke ich, das Pilgern sei ein Atavismus, der auf die Zeit der Rentierjäger zurückgehe. Es ist die Suche nach dem unendlichen Horizont, nach dem Ort, wo die Rentierherden sind, denen du hinterher laufen musst, damit

* Für Werner Osterwalder, den pensionierten Bauunternehmer aus Zürich, der von 1987 bis 2004 insgesamt 17 mal im Winter als Jakobspilger in Spanien unterwegs war, ist Santiago de Compostela inzwischen zur zweiten Heimat geworden.

dein Clan überleben kann. Heute sind die Rentiere verschwunden. Aber den Horizont gibt es noch. Für mich ist es etwas Ungeheuerliches, auf den Punkt zuzugehen, wo Himmel und Erde zusammenstossen, auch wenn dieser nie erreichbar ist.

Kannst du etwas sagen über die inneren Beweggründe, die dich immer wieder als Pilger aufbrechen lassen?

Es gibt unterschiedliche innere Beweggründe. Mit der Zeit gibt es auch eine gewisse Gewohnheit, eine gute Gewohnheit. Ich war jetzt 17-mal in Santiago. Ich liebe Spanien: das Land, seine Küche. Marschieren ist für mich weder Strafe noch Busse, sondern Vergnügen. Und Santiago ist ein Ziel, wie ich sonst keines kenne.

Als ich 1987 das erste Mal unterwegs war, betrachtete ich es als sportliche Herausforderung, als Härtestest, allein im Winter nach Santiago zu wandern. Aber als ich in Santiago ankam, spürte ich, dass ich auf dem Weg durch Spanien zum Pilger geworden war: Pilger in mir selbst, zu mir selbst.

Einmal war ich in meinen Gedanken unterwegs häufig bei einem Patenkind, das an Krebs schwer erkrankt war. Vor einem Jahr hatte ich, kurz bevor ich aufbrach, meinen Bruder verloren. Auf dem Camino konnte ich, bis in meine Träume hinein, die Trauer verarbeiten und von ihm Abschied nehmen.

Es gibt auch Beweggründe anderer Art. In diesem Jahr wollte ich

auf den Spuren des asturischen Mönchs Beatus von Liébana gehen, wollte sehen, ob in Santo Toribio, wo er Abt war, noch eine Erinnerung an ihn vorhanden sei.

Der Ort mit dem angeblichen Grab des Apostels Jakobus, Santiago, übt auf dich grosse Anziehungskraft aus. Welche Bedeutung hat für dich dieses Ziel?

Santiago ist ein ungeheures Ziel. Mir beginnen die Tränen schon zu laufen, wenn ich nur schon in die Altstadt hineinkomme. Und wenn ich dann auf dem Obradoiro-Platz vor der Kathedrale stehe, erfüllt mich ein überwältigendes Gefühl der Dankbarkeit: Dankbarkeit für den Weg, für Begegnungen, für meine Familie, für meine Frau, unsere Kinder; ich bin dankbar für mein spannendes, schönes Leben, dankbar für die Augen, die Ohren, den Atem... Die Liste wäre noch lange fortzusetzen. Nach der Theorie, wonach ein Mensch verschiedene Leben lebt, könnte es sein, dass ich in einem früheren Leben schon einmal dort war. Ich habe natürlich Freunde in Santiago, von denen ich eingeladen werde. Das ist auch ein wichtiger Teil. Santiago ist für mich zu einer zweiten Heimat geworden.

Gibt es für dich noch andere Orte – Kirchen, Klöster –, die dich in ähnlicher Weise faszinieren wie Santiago?

Am Jakobsweg gibt es mehrere Orte, bei denen ich das Gefühl habe, es beginne etwas in mir zu vibrieren, wenn meine Hand das

Kirchenportal berührt. Es ist dies vor allem die alte vorromanische Kirche auf dem Cebreiro, ferner ist es die Kirche in Carrión de los Condes, Santa María del Camino. Merkwürdigerweise ist aber auch die kleine Brücke nach Sarria, der Ponte Aspera, für mich ein „Ort der Kraft“ – wie die Esoteriker sagen würden.

Was bedeutet dir der heilige Jakobus? Hat dieser Heilige für dich einen ganz besonderen Stellenwert?

In Spanien kenne ich die unterschiedlichsten Wegvarianten, um nach Santiago zu gelangen. Es kommt nicht darauf an, ob ich von Valencia, von Alicante, von Barcelona aus gehe. Wenn ich aber auf dem eigentlichen, alten und heute überlaufenen Camino francés bin, ist mir, als wäre ein Seil an meinem Gürtel festgemacht, das zieht und zieht bis zum Obradoiro-Platz. Viele Leute sagen, dieser Weg habe sich mit Kraft aufgeladen. Das mag durchaus sein; es könnte aber auch bloss eine Kopfgeburt von mir sein, weil ich weiss, dass da Millionen von Menschen vor mir schon gegangen sind.

Der hl. Jakobus hat für mich keinen Stellenwert. Ich glaube nicht, dass Jakobus jemals in Spanien war, und schon gar nicht, dass er in Santiago begraben liegt. Aber ich möchte niemandem seinen Glauben daran nehmen, es verhalte sich alles genau so, wie es die Legenda Aurea überliefert.

Der charismatische Jesuit, Prediger, Journalist und Schriftsteller Mario von Galli sagte mir einmal, als wir uns über Santiago unterhielten: „Jakobus war gewiss nie in Spanien, geschweige denn in Santiago de Compostela, aber er ist dort so präsent, wie kein Mensch in dieser Welt präsent sein kann.“

Wer als Pilger unterwegs ist, übt sich täglich darin, loszulassen, zurückzulassen. Wie leicht oder wie schwer fällt dir das Abschiednehmen beim Pilgern?

Ich habe insgesamt etwa 15'000 Kilometer in Spanien zu Fuss zurückgelegt; am Stück wären dies vielleicht 1½ Jahre. Für einen Pilger heisst dies, ständig Abschied zu nehmen. Manchmal muss ich mich geradezu zwingen aufzubrechen. Am schwierigsten fällt mir das Abschiednehmen in Santiago von Menschen, Mitpilgern, die ich unterwegs kennen gelernt habe. Da hat es mich schon gehörig durchgeschüttelt. Schwer fällt mir auch der Abschied von Santiago selbst. Wenn ich im Flugzeug sitze, bin ich tief traurig, weiss ich doch, dass es wieder elf Monate dauert, bis ich das nächste Mal in Spanien bin.

Ich bin auch ein bisschen traurig bei der Ankunft: einerseits bin ich froh und dankbar, heil am Ziel angekommen zu sein; andererseits bin ich traurig, weil wieder ein wunderbarer Weg zu Ende ist. Ein böses Wort von Nietzsche sagt: „Es gibt zwei Tragödien im menschlichen Leben: die eine,

sein Ziel nicht zu erreichen, und die andere, schlimmere, sein Ziel zu erreichen.“ Santiago ist vielleicht auch gar nicht das Ziel; es ist ein ganz wichtiges Stück Weg, nicht mehr und nicht weniger – und ein Weg, der wohl nie zu Ende sein wird.

Hat das Pilgern dein Leben verändert? Wirkt sich das Pilgern in einer bestimmten Weise auf deinen Alltag, deine Familie, deinen Beruf usw. aus?

Sicher habe ich mich durch den Weg verändert. Das ist aber auch eine Frage des Alters. Ich bin jetzt 18 Jahre älter als damals, als ich den Weg zum ersten Mal unter die Füße nahm. Gewiss hätte ich mich auch ohne Pilgerweg verändert. Jedenfalls bin ich viel gelassener geworden. Gewisse Alltagsprobleme nehmen sich auf dem Camino einfach lächerlich aus. Du denkst, ein Bett, etwas zu essen, etwas zu trinken, möglichst keine körperlichen Beschwerden, das genügt; und dann, nach ungefähr einer Woche, merkst du, dass du ein soziales Wesen bist, dass du dich gerne mit jemandem unterhalten möchtest.

Als ich das erste Mal ging, hatte ich eine ganz wichtige Begegnung in Carrión de los Condes mit dem dortigen Pfarrer, Don José Mariscal, der später mein Freund wurde. Er sagte: „Etwa tausend Leute kommen zu mir jedes Jahr und schlafen in der Herberge: Katholiken, Protestanten, Ungläubige, geistig Wache und

Trottel, Männer und Frauen aus Europa, aus allen Ländern der Erde. Mit allen spreche ich, wenn ich Zeit habe. Ihr Pilger, die ihr von so vielen Orten mit so vielen Anliegen hierher kommt, ihr seid dazu da, um Frieden zu bringen in eure Heimat, euren Beruf, eure Familie. Der Camino de Santiago muss ein Weg des Verständnisses quer durch Europa, durch die Welt werden. Wenn ihr Pilger dies nicht fertig bringt, dann ist euer Tun sinnlos. Entweder schafft ihr Frieden, oder ihr geht besser nach Hause.“

Welche Gedanken gehen dir durch den Kopf, wenn du auf deinen Pilgerwegen gelegentlich stundenlang keinen Menschen triffst?

Auf dem Camino bist du stundenlang allein. Am Anfang hatte ich Bedenken. Indes beginnt sich erstaunlicherweise im Kopf rasch etwas zu verändern. Zunächst führe ich Selbstgespräche. Nach sieben bis zehn Tagen bin ich jedoch nicht mehr allein unterwegs, sondern ich gehe gleichsam neben mir her, indem ich mich lustig mache über mich, zum Beispiel weil ich mich über das garstige Wetter aufrege. Obwohl nicht besonders fromm, habe ich eine religiöse Ader. Unterwegs bete ich darum häufig. Wenn ich wieder zu Hause bin, bin ich zwar nicht frömmer als vorher, aber nachdenklicher.

Worin besteht für dich persönlich die spirituelle Dimension des Pilgerns?

Für mich besteht die spirituelle Dimension des Pilgerns darin, dass ich Teil der Landschaft bin, dass ich nicht als Tourist, sondern als Mitmensch unterwegs bin. „Entzünde für mich in Santiago eine Kerze...“, „bete für mich...“ Der Kontakt mit den Leuten am Weg geht oft nah. Ich kenne drei Familien, die auf mein Kommen und mein Zureden warten, die auf mich vertrauen.

Pilgern ist „prier avec les pieds“.

Das Phänomen Santiago, soviel ist klar, ist nicht zu fassen. Eigentlich weiss ich die Antwort nicht, warum ich immer wieder nach Santiago gehe. Denn der Camino ist auch Poesie: der Camino, das ist Hitze, das ist Regen, das ist Wind, das sind Tränen – der Trauer und der Freude –, das ist Architektur, das sind die Zweige der tropfenden Sträucher, die deine Kleider durchnässen, und das ist die Weite der Meseta.



Werner Osterwalder auf dem verschneiten Jakobsweg

Camino de Santiago – chemin de paix et de poésie

Comme chaque année depuis 17 ans, Werner Osterwalder a fait le pèlerinage de Compostelle. Il aime l'Espagne, le pays, sa façon de se nourrir. Il y a noué de profondes amitiés. Santiago est devenu sa seconde patrie.

Lorsque Werner s'est pour la première fois mis en route pour Compostelle, en janvier 1987, il partait en sportif désireux de se prouver qu'il serait capable d'atteindre Santiago seul, dans le froid et la neige. A son arrivée devant la cathédrale, sur la place de l'Obradoiro, il a fondu en larmes en prenant conscience de l'harmonie que le Chemin avait fait naître dans sa tête et dans son cœur. A chaque fois qu'il se retrouve ainsi au terme d'un nouveau pèlerinage, il éprouve la même émotion faite d'émerveillement, de joie, de gratitude pour le Chemin et ses rencontres, pour sa famille, pour son existence bien remplie, pour ses yeux, ses oreilles, le souffle de sa vie... la liste serait longue de tous les bienfaits reçus ! A cette euphorie se mêle une pointe de nostalgie au moment de quitter l'Espagne, sachant qu'il devra patienter onze mois avant de reprendre le Chemin.

Le pèlerinage est une école du détachement. Tout au long des 15'000 kilomètres de ses cheminement, Werner a connu de vrais déchirements au moment de se séparer de ceux qui ont été

ses compagnons de pèlerinage. Il se souvient de ce que lui avait dit Don José Mariscal lors de son premier passage à Carrión de los Condes : « Chaque année notre gîte héberge un millier de pèlerins, hommes et femmes, de tous pays, de toutes pensées, de toutes religions. Le Camino de Santiago doit devenir un chemin de compréhension mutuelle en Europe et dans le monde. Si vous autres, pèlerins, ne devenez pas semeurs de paix – autant rester chez vous ! »

Werner est croyant sans être pieux. Durant les longues heures de marche solitaire, il prie souvent ; à son retour chez lui, il ne s'en trouve pas plus pieux, à vrai dire, mais plus méditatif. La controverse au sujet de la présence effective des ossements de l'apôtre Jacques à Compostelle le laisse indifférent : il partage l'avis du jésuite écrivain Mario von Galli qui lui a dit : « Même si Jacques le Majeur n'est jamais venu en Espagne, il est présent à Compostelle plus qu'il n'est possible à aucun être humain d'être présent dans ce monde. » D'où qu'il ait pris son départ, dès qu'il pose le pied sur le Camino français, Werner sent une attirance invincible qui le mène jusqu'à la place de l'Obradoiro, à la suite des millions de pèlerins qui ont emprunté cet itinéraire avant lui. Quelques témoins de ces passages éveillent en lui une émotion

particulière : l'église préromane du Cebreiro ou celle de Carrión de los Condes, Santa María del Camino, mais aussi le petit pont après Sarria, le Ponte Aspera, sont pour lui des lieux privilégiés.

A tout prendre, Werner ne saurait dire pourquoi il retourne si souvent à Santiago. Qui pourrait définir le Chemin de Compos-

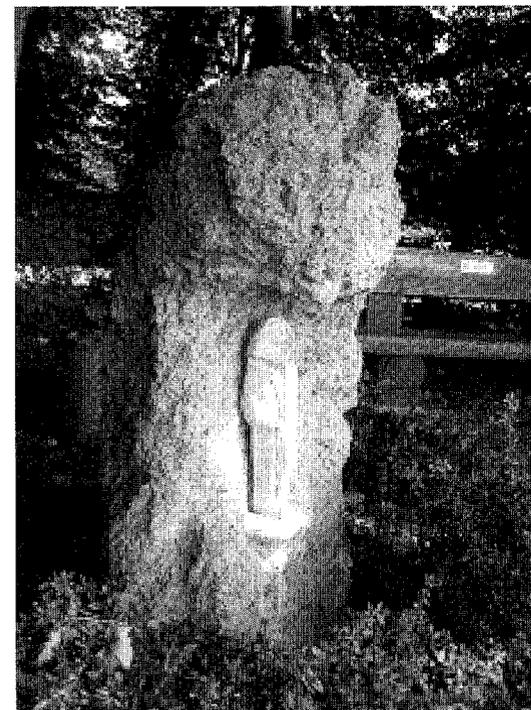
telle ? Il est « route » imprégnée de « prière avec les pieds » et tout en lui devient poésie : chaleur, pluie, vent, larmes (de peine et de joie), architecture, buissons trempés trempant les habits, espace immense de la Meseta...

(Rés. : istr)

L'oratoire d'Avry-sur-Matran

En descendant la route de Seedorf, à la sortie nord-ouest d'Avry-sur-Matran (FR), vous plongez sur un petit bois à la croisée de Courtaney. A droite, sur le faux plat de Praz-Fert qui

conduit à la forêt de Verdilloud, votre regard est attiré par un bloc erratique au fond d'une grotte végétale : il est là, dans son écrin de tuf, avec sa fameuse coquille et son bâton. Juste à côté, en sur-



plomb d'une rivière : un banc spécialement installé par la commune pour l'occasion et une plaquette sur laquelle a été gravé le poème d'un jeune pèlerin de Saint Jacques. Les deux derniers vers : *Et toi aussi, la souffrance t'a déchiré, t'a broyé / Et maintenant, dans la grande clarté tu vas toujours pèlerin* figuraient également en tête de l'annonce mortuaire d'Edouard Egloff, l'artisan du balisage du Chemin de Saint-Jacques en terre fribourgeoise.

Amitié

L'oratoire d'Avry a été inauguré le 17 juin 2000, jour de l'anniversaire

d'Edouard Egloff. Nous mentionnons ce détail – en réalité un pur hasard – car Edouard Egloff décédera très peu de temps après et cet oratoire comptait beaucoup pour lui. Curieusement, en effet, on ne trouve aucun signe de la présence de Saint-Jacques sur le territoire de la commune d'Avry. Alors qu'aujourd'hui encore des pèlerins empruntent cette variante Nord, la variante Sud étant celle du fameux pont de Ste-Apolline. A Avry, ni croix de pierre (Villars-sur-Glâne), ni église, vitrail ou armoiries (Noréaz), uniquement des vestiges de l'ancienne Grande Route de Payerne, antérieurs au Chemin de Saint-Jacques³. Il fallait donc combler cette lacune. Ce à quoi s'employèrent avec enthousiasme la commission culturelle du village, le propriétaire du terrain, M. Jean-François De Bourgnicht, et Bernard Morel, le sculpteur qui, à peine son œuvre achevée, se mit en route pour Compostelle ! Il ne fut pas le seul d'ailleurs, car à Avry l'oratoire suscita un engouement qui n'est pas près de tarir.

³ Cf. Edouard Egloff, « Rayonnement de Saint-Jacques en terre fribourgeoise », 2^{ème} éd., Fribourg : Pro Fribourg, 2001.

Cf. Moritz Boschung, Edouard Egloff, « Chemins de Saint-Jacques en terre fribourgeoise », Fribourg : Méandre, Pro Fribourg, 1993.

Cf. Jean-Pierre et Laurence Dewarrat, « De Fribourg à Montagny : au cœur des chemins creux en forêt » in : La Liberté du 10 août 1990.

Bref, si l'oratoire d'Avry était destiné à créer de toute pièce un « vestige moderne », il est d'abord né de l'amitié. La spiritualité sur le Chemin, c'est peut-être aussi cela : faire se réunir des gens qui, au départ, n'avaient apparemment rien en commun, pour témoigner du secret qui les anime. L'instigateur de ces rencontres, notre guide, celui qui nous a pris par la main pour nous conduire sur ce chemin de lumière, Edouard Egloff, était un mal voyant. Quel symbole !

Liberté

Le lieu est très fréquenté : il ne se passe pas une semaine sans que nous y apercevions promeneurs, cyclistes, joggeurs, et autres arpenteurs en quête de repères. Des amoureux aussi, et de tous les âges. La proximité du saint ne paraît pas les incommoder, bien au contraire. Et ils apprécient ce halo de fraîcheur, le chuchotement de la rivière toute proche, le coup d'œil sur le village et, au loin, le lac de Seedorf dans la douceur vespérale. Ce sont les pèlerins du XXI^e siècle. Rien de tel pour se ressourcer que ce coin de nature, le murmure de l'eau vive, loin des cérémonies et des chapelles, en communication directe avec le ciel et les éléments.

Hormis les déchets aux couleurs d'un fast food de la région, l'endroit n'a subi aucune déprédation. Et pourtant qu'il serait facile d'emporter la statue de Saint Jacques simplement posée sur son socle, elle aussi à l'air libre !

Seul son bâton disparaît régulièrement... et refait aussitôt surface dans une autre exécution, branche de noisetier ou plumes de roseau. C'est ce qu'on appelle un oratoire interactif.

Alors que l'on ne vienne pas nous dire qu'un oratoire est ringard. Un oratoire, lieu jubilatoire autant qu'incantatoire, est un signe pour notre temps qui privilégie l'expérience sensible dans son désir de rejoindre l'Absolu. Cela explique sans doute le succès rencontré outre-Sarine par un ouvrage consacré précisément aux oratoires et autres lieux de prière en Suisse : « Orte der Kraft in der Schweiz »⁴.

De tout temps, le lieu est complice du dieu. Et ce n'est pas le christianisme, religion de l'incarnation, qui affirmera le contraire.

Une sagesse en marche

La spiritualité sur le Chemin de Saint-Jacques, source d'amitié et de liberté comme nous l'avons vu, est à notre avis l'expression même du génie du christianisme : sa vérité n'est pas une idée arrêtée, mais une sagesse en marche, un cheminement. Cheminement qui n'exclut pas l'errance – voilà pourquoi nous aimons cet oratoire dont la chair est un bloc erratique – mais qui ne s'achève jamais en égarement. « Tu ne me

⁴ Auteur : Blanche Merz, 8^{ème} éd., Aarau : AT, 2000. Ed. française: Hauts lieux cosmo-telluriques en Suisse, Chêne-Bourg/Genève : Georg, M&H Département livre, 2000.

chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé » déclare le Dieu de Saint Augustin. Lente et patiente découverte de l'Autre, ce cheminement ne saurait donc se réduire à la seule connaissance de soi-même : il est plus qu'une simple thérapie introspective, il est une véritable réconciliation avec soi-même et les autres, réconciliation de l'âme et du corps, de la liberté et du désir, du spirituel et du religieux. Car nous ne croyons pas que nous puissions séparer le spirituel du religieux. L'oratoire et autres lieux d'oraison en sont la brillante démonstration.

Jacques-Edouard Meyer

Avry-sur-Matran: ein interaktives Bildstöckchen

Geht man am Ausgang des Ortes Avry-sur-Matran (FR) Richtung Seedorf, taucht an der Kreuzung von Courtaney ein Wäldchen auf. Rechts davon zieht ein erratischer Block, von Grünwerk umgeben, den Blick auf sich. Dort ist er, mit Muschel und Stab, in seinem Tuffstein-Schmuckkästchen. Daneben, in einer Bachschlaufe, steht eine Bank mit einer Plaque, auf der das Gedicht eines jungen Jakobspilgers eingraviert ist. „Auch dich hat das Leiden zerrissen, gebrochen / und jetzt, in der grossen Klarheit, gehst du immerzu, Pilger.“ Diese letzten zwei Verse standen auch über der Todesanzeige von Edouard Egloff, der den Jakobsweg auf Freiburger Boden ausgeschildert hat. Für Egloff bedeutete das Bildstöckchen viel, finden sich doch in Avry, anders als in Villars-sur-Glâne (steinernes Wegkreuz) oder Noréaz (Kirche, Glasfenster, Wappen), erstaunlicherweise keinerlei Zeugnisse des Jakobsweges.

Die Bildfigur, zwar geschaffen, um eine „moderne Spur“ zu hinterlassen, ist doch zuallererst eine Frucht der Freundschaft. Die Spiritualität des Pilgerns besteht vielleicht auch darin, dass Menschen, die am Anfang anscheinend nichts untereinander verbindet, sich zusammenführen lassen, um Zeugnis zu geben vom

Geheimnis, das sie beseelt. Edouard Egloff hat als treibende Kraft uns angestossen und bei der Hand genommen.

Der Ort wird häufig aufgesucht: von Spaziergängern, Velofahrern, Joggern, auch von Verliebten. Die Pilger des 21. Jahrhunderts benötigen nur irgendwo ein Fleckchen Natur und das Plätschern fließenden Wassers, um mit dem Himmel zu kommunizieren. Sachbeschädigungen sind bisher ausgeblieben, obschon es leicht wäre, die Statue zu entwenden, steht sie doch ungesichert auf ihrem Sockel. Einzig der Stab des Heiligen verschwindet regelmäßig, taucht aber immer, wenn gleich in anderer Ausführung, wieder auf, als Schilfrohr oder Haselrute. „Interaktives Bildstöckchen“ nennt man das.

Ein Bildstöckchen – nichts Altmodisches – ist ein Zeichen unserer Zeit, die im Bedürfnis nach Verbindung mit dem Absoluten sinnliche Erfahrung bevorzugt. Die Spiritualität auf dem Jakobsweg berührt das Wesen des Christentums selber: seine Wahrheit ist nicht eine Idee, die still steht, sondern eine Weisheit, die sich bewegt, ein Vorwärtsgen, das zwar Irrwege nicht ausschliesst, aber nicht in der Irre endet. Dieses Gehen ist ein langsames und geduldiges Entdecken des Andern. Es darf sich freilich

nicht mit der Selbsterkenntnis allein begnügen. Es ist mehr als therapeutische Selbstbeobachtung, es ist eine echte Versöhnung mit sich selbst und den andern, Aussöhnung von Leib und Seele, von Freiheit und Verlangen, von Geistigem und Religiö-

sem. Geistiges und Religiöses lassen sich nicht trennen. Das Bildstöckchen und andere Orte, die zum Beten einladen, sind der beste Beweis dafür.

(Rés.: odu)

Paroles de pèlerins – Aus den Gästebüchern von Belorado und St-Jean-Pied-de-Port

Nous nous permettons d'emprunter aux « Livres d'Or » des gîtes de Belorado et de St-Jean-Pied-de-Port quelques paroles de pèlerins, empreintes de sincérité et d'authenticité, de joie et de gravité. Le Chemin est devenu un itinéraire parmi d'autres, pour sportifs et pour dilettantes à l'affût de nouvelles sensations, comme on le dit souvent de nos jours ? Les témoignages qui suivent démentent cette opinion désabusée. Le Chemin reste un lieu de rencontre (avec soi-même), d'échange et de (re)découverte spirituelle.

Compagnons pèlerins et pérégrines, nous n'avons pas pu vous demander votre autorisation : nos excuses. Un grand et cordial merci à toutes et à tous pour votre compréhension et votre contribution.

Die folgenden in der Originalsprache übernommenen Zitate aus den Gästebüchern von Belorado und St-Jean-Pied-de-Port sind wie Fussabdrücke, die von Pilgern auf dem Weg zurückgelassen worden sind. Es sind Zeugnisse von Offenheit und Echtheit, von Freude und Schwere. Der Weg bleibt ein Ort der Begegnung (mit sich selbst), des Austauschs und der (Wieder-)Entdeckungen des Geistes.

Norbert Walti

* En chemin surprises, souffrances et joies nous accompagnent.

* On me l'a dit en Aragon et je n'ai pas compris. Peut-être comprendras-tu, toi qui lis ceci : « En marche sur le Chemin – Si Jésus n'est pas avec toi – Ton chemin est vain. »

* Todo hace respirar amor de Dios y verdadera hospitalidad cristiana.

* Ce qui est sûr, c'est que le Chemin est un parcours intérieur marqué de dureté et d'austérité. Bien des choses importantes nous apparaissent alors superflues. Peut-être que le Camino nous aide à être plus pauvres et plus sincères, dans un monde qui

nous fait vivre encombrés de choses inutiles.

* Welche Wonne, in einem Theater zu schlafen!

* Herzlichen Dank für die grosse Gastfreundschaft der sehr netten Hospitaleras in dieser tollen Herberge. Wir wurden herzlichst aufgenommen. Auch die Betten sind sehr bequem und lang genug. Das Gebäude hat eigenen

* Danke für die Schweizer Gastfreundschaft! Dies ist die erste Herberge auf dem Weg, die noch geschlechtergetrennte Schlafräume hat. Das gibt viel mehr Freiheit beim Umziehen! Bitte beibehalten bzw. anderswo einführen.

* Nessuna terra è lontana.

* Le chemin de chacun ne se termine pas nécessairement à

8-14-05 2007年11月17日...
 1/3日...
 2/3日...
 3/3日...
 4/3日...
 5/3日...
 海和秋廣, from Japan
 Yohaku

Charme und sogar zwei Familien Störche auf dem Dach...

* Der Weg ist keine Reise, sondern eine Lebensweise.

* Pèlerin, ouvre ton esprit et pense à ton prochain. Le Chemin ne l'impose pas, mais il le suggère.

* Un ambiente especial en este «teatrillo» de tiempos pasados donde sigue pasando el teatro de la vida.

* Quel bonheur de trouver des endroits si accueillants, qui nous donnent un petit goût d'éternité.

Santiago. Chacun parcourt son propre chemin. Le mien, c'est de trouver une solution à mes problèmes personnels. Buen Camino à tous, quelle que soit l'issue.

* Du savon et des serviettes dans les toilettes ! Après plus d'un mois de gîtes, c'est une première. Bravo pour la propreté suisse – espérons qu'elle fera école en France et en Espagne.

* Une halte, un havre, un port, un gîte qui sent le neuf et la paix.

* Todos buscamos en una Ruta lo que ya llevamos dentro.

* Merci pour un accueil différent et plus chaleureux que j'aimerais trouver plus souvent sur ce chemin mythique, mystique. Ce n'est pas grand-chose, mais le sourire nous relance, nous remotive. A la grâce de Dieu. Merci ! Tout est sympathique dans cet Albergue, le cadre, la maison et l'accueil. On se sent chez soi. Le Camino de Santiago est un chemin d'amitié, de bonté,

d'attention mutuelle. Il m'aide à comprendre davantage Jésus qui nous a dit : « Yo soy el Camino ». Je le rencontre sur le Camino, un chemin qui me parle de Lui, un chemin qui construit la communauté évangélique de l'Eglise, un chemin qui prépare l'Eucharistie et y conduit.

* For a new start and a new life, let my feet become my tolerance !

Hospitalero – der gute Geist in der Pilgerherberge

Ich durfte soviel Schönes und Gutes von anderen Pilgern auf meiner Pilgerreise erfahren, dass ich in Santiago versprach, für jeden Tag meiner Reise einen Tag im Dienste der Pilger zu arbeiten, um etwas von dem, was ich erhalten habe, zurückzugeben.

– Buenos días. ¡Deje la mochila y siéntese!, tenemos tiempo... ¿Cómo está Vd? ¿Dónde vive Vd?

Nach dieser Begrüssung, wenn immer möglich in der Muttersprache der Pilger und Pilgerinnen, schauen uns die meisten erst erstaunt, dann strahlend dankbar an. Sie wissen nun, sie sind hier willkommen, wir kümmern uns persönlich um sie und sprechen mit ihnen erst noch in einer Sprache, welche sie verstehen. Die leuchtenden Gesichter sind erster Lohn und Genugtuung. Oft erfahren wir bereits hier von einigen Kümmernissen, grösseren und kleineren Problemen. Ich versuche mir diese zu merken, denn der Tag ist noch lang, und

es wird öfters Gelegenheiten geben, an das Begrüssungsgespräch anzuknüpfen.

Nach und nach füllt sich die Herberge, und ich beobachte, wie die Gäste zufrieden und in Ruhe ihren Angelegenheiten nachgehen. Ich darf ihnen die erwünschte Ruhe und Geborgenheit bieten.

Der erste Ansturm ist vorüber. Ich ziehe mich in die Kirche Santa María la Mayor zurück. Hier komme ich selbst zur Ruhe, hier danke ich für das soeben Erlebte, hier bitte ich um Schutz für "meine" Pilger und um ihr Wohlergehen. Auch bitte ich um Kraft und Geduld, um das Versprechen einlösen zu können, das ich auf meiner eigenen Pilgerreise abgegeben hatte.

Zurück in der Herberge werde ich mit vielen Fragen bestürmt. Fragen praktischer, manchmal auch mentaler Natur. Einige können sofort beantwortet werden, andere brauchen Zeit und oft auch Kraft. Manchmal werden aber

auch keine Fragen gestellt. Es kommt vor, dass eine Pilgerin oder ein Pilger schweigend in einer Ecke oder am Tisch sitzt und traurig vor sich hin blickt. Meistens genügt ein beiläufig ausgesprochenes "Wie geht es?", um die Schleusen zu öffnen. Auf einmal beginnt es, oft von Tränen begleitet, ungehemmt aus den Personen herauszusprudeln. So, wie etwa bei dieser Pilgerin:

– Ich komme von so weit her, aus Brasilien, bin schon zwei Wochen allein auf dem Jakobsweg unterwegs, bin sehr müde, ganz allein, und niemand versteht mich. Zu Hause habe ich viele Kinder und Enkelkinder, die meine Freude und den ganzen Tag um mich herum sind. Nun sitze ich hier, habe heute Geburtstag und bin an diesem Fest erstmals ganz allein.

Wir zünden Kerzen an, umarmen sie und singen ihr zu Ehren „Happy Birthday“. Das ist zwar wenig. Aber das Leuchten in den Augen der Pilgerin macht deutlich: es braucht gar nicht viel, damit wir Menschen uns verstehen und mögen. Wir sind glücklich.

In einer anderen Ecke sitzt ein Pilger und versucht seine wunden Füße zu pflegen. Er ist niederge-

Hospitalero – le bon génie du gîte de pèlerins

Pendant mon pèlerinage, j'ai vécu tellement de belles expériences avec les pèlerins qu'arrivé à Santiago, j'ai promis de mettre de mon temps au service des pèle-

schlagen, weil er nicht weiss, ob er die nächsten Tage seiner Pilgerreise mit diesen Füßen überstehen würde. Wir schauen uns die Sache an und beginnen die Blasen zu behandeln; schliesslich verbinden wir sie mehr oder weniger kunstgerecht. Allein die Tatsache, dass sich jemand seiner annimmt, tröstet den Pilger so, dass ab sofort von Aufhören keine Rede mehr ist. Ein tiefes Gefühl der Dankbarkeit durchströmt mich.

Abends versammeln sich die Pilger in der Kirche zum Pilgeressen. Gemeinsam beten wir und bitten um Schutz auf dem Pilgerweg. Danach verabschieden wir uns voneinander, denn die Pilger werden anderntags sehr früh weggehen. Wir versichern ihnen, dass wir ihrer im Gebet gedenken.

Später schliesse ich die Kirche für die Nacht, nicht ohne vorher für das am Tag Erlebte zu danken. Zugleich bitte ich um Kraft für die nächsten Tage. All diese Gefühle und Gebete sind meine Hospitalero-Spiritualität – und gleichzeitig eine ganz besondere Pilgerreise.

Franz Fiedler

rins – un jour pour chacune de mes journées de marche – pour redonner un peu de ce que j'ai reçu.

– Buenos días. ¡Deje la mochila y siéntese! Tenemos tiempo... ¿Cómo está Vd? ¿Dónde vive Vd?

Ce premier contact, toujours autant que possible dans la langue maternelle du pèlerin et de la pèlerine, provoque souvent un regard étonné, suivi d'une expression reconnaissante. Immédiatement ils sentent qu'ils sont les bienvenus, qu'ils sont accueillis personnellement et dans la langue qu'ils comprennent. Ces visages rayonnants constituent la première satisfaction et la récompense de l'hospitalero. Souvent c'est déjà à ce moment-là qu'on pressent certaines préoccupations chez notre interlocuteur. La journée est encore longue, il y aura bien des occasions de prolonger les quelques mots de bienvenue.

Peu à peu le gîte se remplit, nos hôtes du jour sont contents et vaquent à leurs affaires en toute quiétude. C'est à moi de leur assurer le calme et de les entourer.

La première vague est passée. Je me retire un moment dans l'église de Santa María la Mayor. C'est mon moment personnel de tranquillité, où je dis Merci pour ce que je viens de vivre, où je demande protection pour « mes » pèlerins et leur bien-être. Je demande aussi qu'on me donne la force et la patience de réaliser la promesse que j'ai faite à la fin de mon propre parcours de pèlerin.

De retour au gîte, je suis assailli de questions souvent concrètes ou, parfois, de nature plus psy-

chologique ou abstraite. Certains trouvent tout de suite une réponse, d'autres nécessitent du temps et, souvent, de la force. Parfois il n'y a pas de questions du tout. Tel(le) pèlerin(e) reste assis(e) en silence dans son coin, le regard un peu morne, perdu dans le vague. La formule « Comment ça va ? » suffit souvent pour créer le contact. Du coup les mots jaillissent, parfois accompagnés de larmes. Je me souviens de cette pèlerine brésilienne :

– Je viens de si loin au Brésil, je suis en Chemin toute seule depuis deux semaines, je suis épuisée et personne ne me comprend. Chez moi, là-bas, j'ai plusieurs enfants et petits-enfants qui sont toujours autour de moi – ma grande joie dans la vie. Eh bien, je suis ici aujourd'hui, c'est mon anniversaire et pour la première fois je suis complètement seule...

Ni une ni deux, nous allumons des bougies, nous la prenons dans nos bras et pour elle nous chantons « Happy Birthday ». C'est peu de chose, mais la joie dans ses yeux en témoigne : il suffit de peu pour que nous, êtres humains, nous nous comprenions et nous sentions proches. Nous sommes heureux.

Dans un autre coin, un pèlerin se met à soigner ses pieds abîmés. Il est abattu, ne sachant pas s'il pourra continuer à marcher avec des pieds dans un état pareil. Nous examinons ses plaies et nous occupons de ses ampoules.

Un pansement plus ou moins idoine clôt l'opération. Le simple fait qu'on s'occupe de lui soulage le pèlerin qui, dès lors, ne pense plus interrompre là sa marche vers St-Jacques.

Le soir, les pèlerins se réunissent à l'église pour la bénédiction. Nous prions ensemble et demandons la protection du Seigneur. Puis nous nous disons Au revoir, car eux partiront très tôt le lendemain. Nous continuerons à les

accompagner sur le Chemin en pensée.

Plus tard dans la soirée, je ferme à clef la porte de l'église, non sans avoir dit Merci pour tout ce qu'on a vécu aujourd'hui, et en demandant qu'on me donne de la force pour les prochains jours. Tous ces sentiments et ces prières manifestent ma spiritualité d'hospitalero – et jalonnent un Pèlerinage tout à fait particulier.

(Trad.: nwa)



Störche auf dem Kirchturm der Herberge in Belorado
Cigognes sur le clocher du refuge à Belorado

Pèlerinage / Pilgern

Camino de Santo Toribio de Liébana und Ruta vadiniense

Kurzbeschreibung

Diese beiden Wege sind nur sehr bedingt empfehlenswert. Über weite Strecken tippelst du auf dem Asphalt. Ein Höhepunkt wäre an sich das Kloster Santo Toribio, doch das war eher eine Enttäuschung (siehe unten).

Der Weg entlang des Rio Esla führt durch fast ausgestorbene Dörfer, wo vor allem alte Männer mit Filzpantoffeln durch die Gassen schlurften – viele Dörfer ohne Ladengeschäft und ohne Bar. In einigen Bars, die ich antraf, war man nicht einmal bereit, ein Sandwich oder ein Paket Chips zu verkaufen.

Zwei weitere Höhepunkte, ausser Santo Toribio, sind die aus dem 12. Jahrhundert stammende Klosterkirche der Zisterzienserinnen von Santa María de Gradefes und das mozarabische Kloster San Miguel de la Escalada, das im 10. Jahrhundert von einer Mönchsgemeinschaft aus Córdoba erbaut wurde. Die beiden Bauwerke kannst du auch mit ein wenig Fantasie vom Camino francés her besuchen. Die Durchquerung der Picos de Europa ist beeindruckend und interessant.

Distanzen

Santander – San Vicente de la Barquera: 80 km
San Vicente – Potes (Pilgerweg): 65 km

Potes – Mansilla de las Mulas (Ruta vadiniense): 135 km

Wegführer

Nordküste

Michael Kasper, Nordspanien: Jakobsweg – Küstenweg. Welver: Conrad Stein, 2005. Outdoor-Handbuch Bd. 71. ISBN 3-89392-671-2. Gew.: 171 g.

Weg nach Santo Toribio

Michael Kasper, Nordspanien: Jakobsweg – Alternativroute. Welver: Conrad Stein, 2004. Outdoor-Handbuch Bd. 141. ISBN 3-89392-541-4. Gew.: 174 g.

Ruta vadiniense

Ruta vadiniense, hrsg. von der Asociación de Amigos del Camino de Santiago, Calle San Guillermo 18, 24800 Cistierna/León. Tel. 0034 987 702 065.

Die beiden Führer von Kasper sind, wie gewohnt, gut, ziemlich vollständig und handlich. Der Führer für die Ruta vadiniense wendet sich eher an Velofahrer oder Automobilisten, enthält aber eine Fülle an Informationen und Hintergrund.

Markierung/Karten

Die Wege sind meistens ganz ansprechend markiert, ab und zu allerdings auch lausig. Ich empfehle die Kartenblätter der Cartografía militar 1:100'000 und Ausschnitte der Michelin-Karten 442 (Cantabria, País Vasco / Euskadi, Navarra-La Rioja, Castilla-

Madrid) und 441 (Galicia, Asturias-León) im Massstab 1:400'000, damit du ungefähr weisst, wo du dich befindest.

Jahreszeit

Normalerweise sind die Pässe ab März schneefrei und gut begehbar. Ich hatte Pech; die Picos de Europa erlebten einen extrem strengen Winter, so dass der Schnee lange liegen blieb. Die Pässe Pandetrave (1620 m) und Collada de Pasaneo (1340 m) waren noch tief verschneit; sie wären nur mit Schneeschuhen begehbar gewesen. Über beide Pässe führt der Pilgerweg. Als Ausweichroute dienten mir Asphaltstrassen mit wenig Verkehr.

Santo Toribio de Liébana

In Kloster Santo Toribio im Tal von Liébana (Provinz Santander) lebte zur Zeit Karls des Grossen ein Mönch, später genannt "Beato de Liébana". Er verfasste einen Kommentar zur Apokalypse, der weite Verbreitung erfuhr, wurde er doch immer wieder abgeschrieben und neu illuminiert. Das Werk ist in mehreren, teilweise aussergewöhnlich kunstvollen Handschriften erhalten. Damit ging Santo Toribio – ohne Übertreibung – ein in die Geschichte der europäischen Buchmalerei und Kunst. Viele mozarabische Künstler brachten in ihre Illustrationen ihr Kunstgefühl aus dem arabischen Raum ein. Heute ist Santo Toribio ein Franziskanerkloster. Schade nur, dass die Franziskanerbrüder ihr grossartiges Erbe nicht besser

verwalten. Im öffentlich zugänglichen Kreuzgang ihres Klosters hängen einige Kopien aus einem Exemplar der Beatus-Handschrift. Gleich daneben befindet sich ein Souvenirladen, der den weltweit verbreiteten Andenkenkitsch verkauft. Aber über Beatus von Liébana findest du weder ein Buch noch sonstiges Informationsmaterial. Wenigstens einen Stempel kriegst du, wenn du an der Klosterpforte lange genug läutest, immerhin.

Unterkunft

Von Santander bis San Vicente de la Barquera stehen Pilgerherbergen zur Verfügung. Danach gibt es meines Wissens Unterkünfte nur in Hostales bzw. Hotels. Alle vermerkten Ortschaften auf meiner Skizze weisen ein oder mehrere Hostales/Hotels auf. Ausnahme: Gradefes und San Miguel de la Escalada.

Besonderer Hinweis

Im erwähnten Führer von Michael Kasper „Nordspanien: Jakobsweg – Alternativroute“ sind noch weitere Wege in der Region aufgeführt; so etwa die „Ruta de la Reconquista“ von Santo Toribio nach Covadonga und Cangas de Onís – ein äusserst geschichtsträchtiger Weg! Ferner die Verbindung von Cangas de Onís nach Villaviciosa, wo du auf den Küstenweg triffst. Die Arbeit wird uns also nicht so schnell ausgehen!

Wohin wir auch gehen, bedenken wir das Wort von Buddha: „Es

gibt keinen Weg zum Glück. Der Weg ist das Glück.“

Werner Osterwalder

(Stand der Wegbeschreibung:
März/April 2005)

Weitere Auskünfte bei

Werner Osterwalder, Zürich,
Tel. 044 350 88 12.
E-Mail: rosterwalder@gmx.ch



Camino de Santo Toribio de Liébana et Ruta vadiniense

Pour son pèlerinage 2005, Werner Osterwalder a choisi le Camino de Santo Toribio de Liébana et la Ruta vadiniense. Il nous fait part de ses impressions qui pourront rendre service à qui voudrait s'engager sur cet itinéraire.

Généralités

Ces routes sont pénibles: elles comprennent d'interminables trajets sur l'asphalte. Le long du Rio Esla se succèdent des villages endormis où les quelques bars rencontrés ne vendent absolument aucune nourriture. La traversée des Picos de Europa est impressionnante.

Distances

Santander – San Vicente de la Barquera : 80 km
 San Vicente – Potes (Pilgerweg): 65 km
 Potes – Mansilla de las Mulas (Ruta vadiniense): 135 km

Guides

Jean-Yves Grégoire ; Françoise Pinguet : Le chemin côtier – Camino del Norte vers Saint-Jacques de Compostelle : De Bayonne au Cap Finisterre . Guide pratique du cheminant. Rando Editions / ACIR Compostelle, 2005. 240 p. ISBN 2-84182-259-1. 340 grammes

Angel Luis Gonzáles Tiemblo: Camino de la Costa o Camino del Norte. León: Everest, 2004. 204 p. ISBN 84-241-0479-X

Carlos Mencos Arraiza: Camino del Norte: Guía práctica del Camino de Santiago de la Costa y del Camino Primitivo. Ed. Iniciativas Pamplona, 2005

L'Asociación de Amigos del Camino de Santiago, Calle San Guillermo 18, 24800 Cistierna/León, Tel. 0034 987 702 065, édite un guide destiné avant tout aux automobilistes et cyclistes, mais qui contient une foule de renseignements utiles aux marcheurs.

En complément: les cartes 1:100'000 de la Cartografía militar et les cartes Michelin 1:400'000 No 442 et 441
 La plupart des livres est

disponible chez notre librairie.
 Cf. également:
www.liebanaypicosdeeuropa.com

Balisage

Généralement satisfaisant, quelques déficiences.

Temps

Enneigement normalement jusqu'en mars. En raison d'un hiver particulièrement rigoureux, Werner a dû remplacer le passage des cols Pandetrave (1630 m) et Collada de Pasaneo (1340 m) par des déviations sur des routes asphaltées peu fréquentées.

Hébergement

Sur le tronçon Santander – San Vicente de la Barquera on trouve des gîtes de pèlerins. A partir de là, il n'est possible de loger que dans des hostales ou des hôtels. Toutes les localités mentionnées dans le croquis ci-dessus comprennent un ou plusieurs hôtels, à l'exception de Gradefes et San Miguel de la Escalada.

Monuments

Le couvent de Santo Toribio dans la vallée de la Liébana (prov. Santander) possédait au Moyen-Age un atelier d'enluminure de très grande renommée. Malheureusement, celui qui cherche à se documenter sur cet héritage culturel prestigieux ne peut apercevoir que quelques reproductions suspendues à côté d'une boutique de pacotilles.

Deux autres hauts lieux monastiques : l'abbaye des cisterciennes

de Santa María de Gradefes (XIIe s.) et le couvent mozarabe de San Miguel de la Escalada, fondé au Xe siècle par des moines de Cordoue, sont dignes de faire l'objet d'une visite. Ils peuvent être atteints aussi depuis le Camino français.

Remarque

Le guide en allemand de Michael Kasper, « Nordspanien: Jakobsweg – Alternativroute », présente encore d'autres itinéraires dans la même région comme la « Ruta de la Reconquista » qui mène de

Santo Toribio à Covadonga et Cangas de Onis ; c'est là un tracé empreint de réminiscences historiques.

(observations faites au printemps 2005)

Pour tout renseignement supplémentaire s'adresser à

Werner Osterwalder, Zürich,
 Tel. 044 350 88 12.

E-Mail: rosterwalder@gmx.ch

(Rés.: istr)

Marche d'été du 9 au 16 juillet 2005**Samedi : Déplacement de Genève à Toulouse**

A 8 heures, Murielle et Bernard Favre prennent en charge 6 pèlerins à la gare de Cornavin dans le minibus Renault. Comme on annonce une journée « rouge » sur l'A7, Françoise Leyvraz suggère de passer par Clermont-Ferrand.

C'est une excellente idée, et nous constatons un bouchon déjà au sud de Lyon, lorsque nous nous engageons vers St-Etienne. Mais, en direction du Massif Central, on dirait que nous avons l'autoroute presque rien que pour nous ! Après Clermont-Ferrand, il y a quelques kilomètres de routes « normales » et les nuages bas nous empêchent de voir les

montagnes. Nous faisons halte à Olby où nous dégustons la « Murolaise » de la « Bonne Auberge ». Autoroute pour Brive-Bordeaux, les viaducs s'enchaînent tous plus beaux, plus longs et plus hauts les uns que les autres. Quelques averses, puis de fortes pluies avant Toulouse où nous arrivons à 19 heures.



En ce samedi soir, le reste du groupe prend le train de nuit à Genève.

Dimanche : Etape No 1 : Pibrac – L'Isle-Jourdain, 25 km

A 5 h 30, entrée en gare de Toulouse du train de nuit. René Grand et Bernard Favre accueillent les pèlerins et tout le groupe se retrouve à l'hôtel Ibis pour le petit déjeuner.

Les bagages sont chargés dans le minibus. Nous nous rendons à Pibrac où les pèlerins nous rejoignent en train. Temps sec malgré quelques nuages. A l'église Ste-Germaine, une chapelle est mise à notre disposition pour une première méditation préparée par René Grand. Le thème choisi est le deuil et René nous guidera durant toute la semaine sur les différentes phases du deuil. Puis c'est le départ sur le chemin d'Arles (GR 653) par le château de Pibrac. Après avoir traversé le chemin de fer, le chemin s'engage dans la campagne, puis c'est la forêt, la forêt, la forêt. On se retrouve près du minibus pour la pause de midi. Après le repas, la marche se poursuit en silence toujours en forêt. Mais la plus grande partie de l'après-midi, nous marchons dans la campagne, avec ses immenses champs de tournesols et ses blés déjà moissonnés. C'est justement un de ces champs moissonnés que notre guide Bernard de Senarclens choisit de traverser pour nous conduire plus rapidement jusqu'à l'immense salle polyvalente

de l'Isle-Jourdain. Pour le repas, nous nous rendons sur la place des fêtes, de l'autre côté de la bourgade, où nous attendons plus ou moins patiemment que nous soit servie une paella! Retour en minibus, car il est déjà bien tard!

Lundi : Etape No 2 : L'Isle-Jourdain – Gimont, 25 km

Après avoir chargé leurs bagages, les pèlerins se rendent à pied jusqu'à l'Office du Tourisme qui a organisé le petit déjeuner, complété par du pain et des confitures achetés hier par Murielle à la « brocante ». Le chemin part tout près d'ici et longe un canal bordé d'arbres. Il fait beau. Après une bonne grimpe, nous faisons une pause et René poursuit avec la méditation. Puis nous reprenons nos bâtons et marchons jusqu'à Montferran-Savès. Monsieur le Maire nous fait visiter l'église dédiée à St-Louis. A l'entrée, une vieille statue de St-Joseph. Pendant ce temps, Murielle a préparé un excellent pique-nique près de la salle polyvalente. Cette formule d'achat groupé est nettement plus avantageuse et tellement appréciée par chacun des participants que nous allons l'adopter pour le reste de la semaine. L'après-midi, par monts et par vaux, au gré des collines qui se succèdent, nous gagnons Giscaro où nous faisons une pause à l'ombre de l'église. Puis nous approchons de Gimont posé sur sa colline, mais c'est par un grand détour que nous entrons dans cette cité. Il nous faut

encore du courage, par une chaleur étouffante, pour remonter l'avenue au bout de laquelle se trouve l'hôtel « Coin du Feu » et sa piscine! Eh! Oui! « Quel bonheur », comme aime le dire



notre ami Jean-Max. Salade gasconne (gésier) et pavé de saumon... tant pis pour ceux qui n'apprécient pas le poisson!

Mardi : Etape No 3 : Gimont – Auch, 21.5 km

Après le petit déjeuner, un groupe de bons marcheurs s'embarquent dans le minibus qui les transporte jusqu'au château d'Arné, à quelque 2 km de la chapelle de Paillan où le reste des pèlerins les rejoint lors du deuxième voyage. C'est sous l'auvent de cette chapelle que nous avons notre méditation et le témoignage poignant de Jacqueline. Départ en silence, puis marche en campagne, par une chaleur de plus en plus grande. Arrivée à midi à Montégut, où Murielle a préparé le pique-nique sur

un terre-plein juste au-dessus de l'église. Tout le monde est content de pouvoir se restaurer sans avoir besoin de porter sa nourriture et de pouvoir faire le plein des gourdes aux robinets près de l'église... ou grâce aux bouteilles apportées par Murielle! L'après-midi, la chaleur se fait plus forte encore et, après avoir traversé le chemin de fer et la grand-route, nous entamons une bonne grimpe dans un bois clairsemé. Nous redescendons dans une zone industriel-

le, retraversons la N124 et grimpons sur la dernière colline avant la ville d'Auch, chef-lieu du département du Gers. Par le parc du Coulomé, nous arrivons au bord du Gers, que nous suivons jusqu'en ville. Le chemin grimpe vers l'imposante cathédrale (photo, 104 mètres de longueur) où nous arrivons bien assez tôt pour se permettre de boire quelque chose, puisque nous avons rendez-vous avec un guide à 17 heures. Notre guide est un jeune homme de type maghrébin, ses explications au sujet de la cathédrale d'Auch et de son Archevêché sont captivantes. Après la visite, c'est en minibus que nous nous rendons aux vestiaires du stade où nous passerons la nuit. Le restaurant « Le Brasero » qui nous accueille ce soir est à quel-

ques minutes à pied, nous y mangeons fort bien aussi.

Mercredi : Etape No 4 : Auch – Montesquiou, 22.5 km

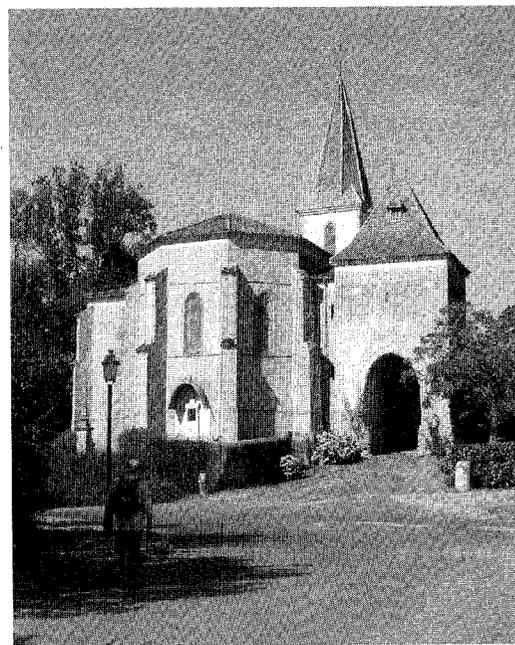
A 7 h 30, nous nous retrouvons pour le petit déjeuner au « Braserio ». Ensuite, même formule qu'à l'étape précédente, deux départs en minibus, d'abord les pèlerins qui acceptent de faire deux kilomètres de plus, puis les autres. On se retrouve tous au Husté. A travers bois et champs, les pèlerins arrivent à 11 heures à Barran où il est prévu de faire la méditation dans l'église au clocher vrillé. Malheureusement, il y a eu un malentendu et la mairie nous attendait soit-disant le 14 juillet! On parvient cependant à faire venir un paroissien vers midi moins quart et ce dernier a grand-peine à comprendre que nous désirons faire notre méditation plutôt que de visiter l'église avec lui... En sortant de l'église, nous organisons le pique-nique à l'ombre derrière celle-ci. L'après-midi, il fait vraiment très chaud et Bernard décide d'arrêter la marche à L'Isle-de-Noé, raccourcissant ainsi l'étape de quelque 8 km. Deux transports en minibus amènent les pèlerins à la salle polyvalente de Montesquiou, magnifiquement située et bien équipée. Nos deux musiciennes se mettent à l'oeuvre. A nouveau nous sommes très bien reçus à l'« Auberge » qui se trouve à quelque 5 minutes de marche en passant près du cimetière : salade de gésier et confit de canard... Au

retour plusieurs pèlerins s'en vont dormir à la belle étoile. Il fait très beau et le lever de soleil en a marqué plusieurs d'entre eux!

Jeudi : Etape No 5 : Montesquiou – Marciac, 22.5 km

Le patron de l'« Auberge » est un peu débordé par tant de petits déjeuners, mais finalement tout le monde y trouve son compte. Tout comme le mentionne le guide, nous garderons de Montesquiou le souvenir d'un accueil particulièrement chaleureux. Nous quittons le village par la porte du XII^e siècle et descendons dans la vallée de l'Osse que nous suivons sur un chemin herbeux. Au Matelot, nous traversons le ruisseau et grimpons de l'autre côté de la vallée. A peine avons-nous atteint le sommet de la colline que nous entamons une descente vertigineuse en forêt. Après avoir traversé un deuxième ruisseau, c'est une longue montée jusqu'à Puyebon (photo). Méditation dans la petite église. Il est 11 h et quart et nous reprenons notre marche à travers champs et bois jusqu'à St-Christaud, où nous pique-niquons dans un grand parc ombragé près de l'église. En repartant, un monsieur nous ouvre l'église du XI^{ème} siècle que nous pouvons visiter. Par monts et par vaux, les champs de tournesols faisant maintenant place à des champs de maïs, nous avons devant nous la colline de Monlezun. Après avoir traversé la route D3, c'est

une bonne grimpe, heureusement ombragée, jusqu'à l'église. En redescendant de l'autre côté, nous contourignons les ruines du donjon. Murielle nous attend avec le minibus au carrefour de Fauqué. Toutes les dames sont priées de monter à bord avec quelques messieurs et nous faisons un premier voyage jusqu'à Marciac. Il faut combiner ces transports avec ceux qui conduisent les pèlerins aux vestiaires du stade pour y prendre leur douche, mais la coordination est parfaite. Nous avons donc raccourci l'étape de quelques kilomètres de rase campagne... A Marciac, la salle polyvalente a été construite dans l'ancienne église. Peut-être est-ce à cause de cela qu'il y fait frais... Nous avons tout notre



temps en attendant le repas servi à 20 heures à la « Petite Auberge », sur la grand-place. C'est le 14 juillet, mais aucune manifestation n'est prévue!

Vendredi : Etape No 6 : Marciac – Maubourguet, 17.5 km

C'est encore sur la grand-place, mais au Café des Sports, que nous prenons le petit déjeuner. Nous quittons Marciac par un quartier de maisons récentes et rapidement nous sommes dans la campagne. Après une bonne grimpe, nous faisons un premier arrêt près de l'église de Samazan. Puis nous redescendons par un joli chemin en forêt, traversons la rivière Arros et nous voilà sur un chemin bordé de champs de maïs bien irrigués. A Tinou, nous nous arrêtons encore quelques instants, René fait l'introduction de la méditation de ce jour et nous poursuivons en silence jusqu'à Auriébat et son imposante église dont le maire du village nous a refusé l'accès! C'est donc sur la place de pique-nique derrière l'église que nous avons la méditation et le témoignage de Bernard de Senarclens. Puis Murielle déballe les provisions et chacun se régale. Après le repas et une petite sieste pour quelques-uns d'entre nous, nous redescendons de la colline par un petit chemin en forêt. Nous traversons la D943 au lieu-dit

Villeneuve et traversons toute la plaine jusqu'au Faubourg. Nous sommes à l'entrée de Maubourguet et nous nous rendons directement à la grande salle polyvalente. Comme la piscine est juste à côté, nous nous y retrouvons rapidement presque tous pour un baignade bienvenue ! Pour le repas du soir, nous nous rendons à l'Hôtel de France qui est à quelque cinq minutes de marche. La table est dressée sur la terrasse couverte côté jardin, ce qui est fort agréable. Après l'entrée, nous avons le choix entre le filet de perche ou le faux-filet ! Le vin de Vic-en-Bigorre est aussi bien apprécié !

Samedi : Dernier recueillement et retour à nos foyers

Ciel gris, ce matin, avec une légère bruine. Nous déjeunons à la même table. Puis, la pluie ayant cessé, nous formons un cercle avec nos chaises dans le jardin et chacun qui le désire peut encore s'exprimer. Tous nous avons ressenti une grande émotion à chacun des témoignages entendus dans le courant de la semaine et encore ce matin même. Rappelons que le thème de nos méditations était le deuil et que c'est René Grand qui nous a guidés à travers les différentes phases du

deuil. Vers dix heures et demie, l'équipe du minibus fait ses adieux et quitte Maubourguet pour Tarbes, ville dans laquelle elle dépose les bagages des autres pèlerins à l'hôtel Européen. A midi, le minibus quitte Tarbes et arrivera à minuit à Genève après avoir parcouru dans la journée 1112 km en passant par le magnifique pont de Millau. Nous arrivons juste à temps à Cornavin pour que Françoise puisse prendre le train pour Lausanne ! Quant aux pèlerins du train de nuit, ils se déplacent en bus de Maubourguet jusqu'à Tarbes, où ils passent l'après-midi. Le lendemain, ils sont accueillis à leur arrivée à Genève par quelques pèlerins du minibus...

Que dire encore, si ce n'est que nous étions 23 pèlerins, que le plus âgé d'entre nous, bon marcheur et très actif au sein du comité de l'Association, avait 76 ans et que la plus jeune avait 57 ans. Que notre groupe était remarquablement homogène et que nous avons passé ensemble une semaine inoubliable tant par la beauté du paysage que par l'intensité des émotions ressenties. Merci à tous !

Bernard Favre

Pilgerwanderung von Toulouse nach Tarbes, Juli 2005

Samstag, 9. Juli: Fahrt von Genf nach Toulouse

Murielle und Bernard Favre fahren mit 6 weiteren Pilgern im Renault-Minibus nach Toulouse. Die übrigen Mitglieder unserer Pilgergruppe treffen dort mit dem Nachtzug am Sonntag früh um 5.30 Uhr ein.

Sonntag, 10. Juli: 1. Etappe, Pibrac – L'Isle-Jourdain, 25 km

René Grand und Bernard Favre nehmen die Gruppe in Empfang und führen sie zunächst zum Frühstück ins Hotel Ibis. Nachdem das Gepäck im Minibus verstaute ist, fahren die Pilger per Bahn an den Ausgangspunkt unserer Wanderung nach Pibrac. In der Kirche Ste-Germaine hat man uns eigens eine Kapelle für unsere Besinnung zur Verfügung gestellt. René Grand, der als Thema die Trauer gewählt hat, wird uns während der ganzen Woche durch die verschiedenen Phasen des Trauerns führen.

Bei fast wolkenlosem Himmel starten wir auf der Via Tolosana (GR 653). Der Weg führt zunächst am Schloss Pibrac vorbei über das Bahngleis, zwischen Feldern hindurch und schliesslich durch Wald, Wald und nochmals Wald. Nachmittags wandern wir grösstenteils durch riesige Sonnenblumen- und bereits abgeerntete Kornfelder nach l'Isle-Jourdain. Bernard de Senarclens führt uns über eine Ab-

kürzung zielsicher zur mächtigen Stadthalle, wo wir unser Lager für die Nacht beziehen. Vorher indes geniessen wir auf dem Festplatz an der gegenüberliegenden Seite des Städtchens die Paëlla, die uns als Nachtessen serviert wird.

Montag, 11. Juli: 2. Etappe, L'Isle-Jourdain – Gimont, 25 km

Das Verkehrsbüro hat für uns ein Frühstück vorbereitet, das Murielle mit Brot und Konfitüren ergänzt, die sie gestern im Vorbeigehen gekauft hat. Das Wetter ist schön. Gleich neben dem Verkehrsbüro beginnt der Weg; er folgt zunächst einem mit Bäumen gesäumten Kanal, bevor er steil ansteigt. Die Verschnaufpause nutzt René, um mit der Besinnung fortzufahren. In Montferan-Savès lässt uns der Bürgermeister die dem heiligen Ludwig geweihte Kirche besichtigen. Unterdessen bereitet Murielle neben der Stadthalle ein ausgezeichnetes Picknick vor. Murielle hat den Einkauf für die ganze Gruppe besorgt, was von den Teilnehmenden sehr geschätzt wird. Dies kommt wesentlich günstiger, als wenn jeder einzeln für sich sein Essen kaufen würde. Wir behalten daher diese Form für den Rest der Woche bei.

Am Nachmittag geht es hügelab, hügelab. Im Schatten der Kirche von Giscaro legen wir einen Halt ein. In grossem Bogen kommen wir dem Städtchen Gimont nä-

her, das auf einem Kamm thront. Wir müssen die letzten Kraftreserven mobilisieren, um bei der Bruthitze die Strasse hinauf zu gehen, an deren Ende unser Hotel „Coin du Feu“ steht – mit Schwimmbad! Kein Witz! „Welch Glück!“, wie unser Freund Jean-Max auszurufen pflegt.



**Dienstag, 12. Juli: 3. Etappe,
Gimont – Auch, 21.5 km**

Nach dem Frühstück besteigen die guten Läufer als erste den Minibus, der sie zum Schloss Arné fährt, etwa 2 km vor der Kapelle von Paillan. Dorthin folgt der Rest der Pilger in einer zweiten Busfahrt nach. Unter dem Kapellenvordach, unter dem wir unsere Besinnung halten, gibt uns Jacqueline ein ergreifendes Zeugnis ihrer persönlichen Erfahrungen. Die Hitze wird immer drückender. Am Mittag essen wir auf einem Plätzchen oberhalb der

Kirche von Montégut das von Murielle vorbereitete Picknick. Wir sind alle zufrieden, können wir uns doch stärken, ohne unser Essen mittragen zu müssen. Auch sind wir froh, die Feldflaschen am Wasserhahn neben der Kirche auffüllen zu können... oder uns von Murielle mit vollen Flaschen bedienen zu lassen.

Am Nachmittag wird es noch heisser. Nach Überquerung der Bahnlinie und der Nationalstrasse geht der Weg durch lockeren Wald aufwärts, bevor er sich zu einem Industriegebiet hinunter senkt und nach Überwindung eines letzten Hügels Auch, die Hauptstadt des Departements Gers, erreicht. Durch den Coulomé-Park erreichen wir das Ufer des Flusses Gers, dem wir bis in die Stadt hinein folgen. Der Weg führt zur mächtigen Kathedrale hinauf. Dort bleibt uns genügend Zeit für einen Trunk, bevor uns um 17 Uhr ein Stadtführer erwartet. Unser Führer, ein junger Typ nordafrikanischer Herkunft, zeigt uns die Kathedrale und weiss uns mit seinen Ausführungen über das Erzbistum Auch zu begeistern. In den Umkleieräumen des Stadions finden wir Unterkunft für die Nacht. Zuvor jedoch essen

wir im nahe gelegenen Restaurant „Le Brasero“, vorzüglich auch hier.

**Mittwoch, 13. Juli: 4. Etappe,
Auch – Montesquiou, 22.5 km**

Die heutige Etappe beginnt nach demselben Muster wie am Vortag: zuerst fahren die guten Läufer ein Stück mit dem Minibus, danach die andern. In Husté ist die Gruppe wieder beisammen. Durch Wälder und Felder erreichen wir Barran. In der Kirche mit der kunstvoll gedrechselten Turmhaube haben wir unsere Besinnung vorgesehen. Leider liegt ein Missverständnis vor, denn der Bürgermeister, der uns aufschliessen wollte, erwartete uns sage und schreibe für den 14. Juli! Immerhin gelingt es uns nach einiger Zeit, einen Dorfbewohner mit Kirchenschlüssel aufzustöbern, doch der will nicht verstehen, dass wir lieber nur unsere Besinnung halten, als mit ihm die Kirche zu besichtigen... Danach picknicken wir im Schatten hinter der Kirche. Angesichts der herrschenden Hitze beschliesst Bernard, die Wanderung nachmittags in L'Isle-de-Noé, 8 km vor dem Etappenziel, zu beenden. In zwei Fahrten bringt uns der Minibus nach Montesquiou, dessen Stadthalle wunderschön gelegen und bestens eingerichtet ist. In der „Auberge“, wo wir zu Nacht essen, erleben wir – einmal mehr – einen freundlichen Empfang. Mehrere von uns schlafen bei dem schönen Wetter

unter freiem Himmel und erleben am Morgen den Sonnenaufgang.

**Donnerstag, 14. Juli: 5. Etappe,
Montesquiou – Marcillac, 22.5 km**

Der Wirt der „Auberge“ ist zwar mit der Zubereitung des Frühstücks für so viele leicht überfordert, doch es klappt schliesslich doch. So wie es im Wegführer steht, behalten wir von Montesquiou vor allem den warmherzigen Empfang in Erinnerung. Wir verlassen das Städtchen durch ein Tor aus dem 12. Jahrhundert und folgen einem Wiesenweg ins Osse-Tal. Nach Überquerung des Flüsschens erklimmen wir auf der andern Talseite einen Hügel. Kaum sind wir oben, geht es im Wald steil bergab. Nach einer zweiten Flussüberquerung führt der Weg lang ansteigend nach Puylebon. Zur Besinnung kehren wir in der Kirche ein. Anschliessend geht es durch Feld und Wald weiter nach St-Christaud, wo wir im grossen schattigen Park neben der Kirche picknicken. Bevor wir wieder aufbrechen, kommt ein Mann und öffnet uns die Kirche aus dem 11. Jahrhundert, so dass wir sie besichtigen können. Die Sonnenblumen haben inzwischen den Maisfeldern Platz gemacht. Es geht ständig bergauf und bergab. Der Anstieg zur Kirche von Monlezun, ist happig; zum Glück werfen Bäume am Wegrand Schatten. An der Ruine des Bergfrieds vorbei erreichen wir die Kreuzung von Fauqué, wo Muielle mit dem Minibus schon

wartet. So können wir uns den Rest der Etappe bis Marciac – ohnehin eben verlaufend – sparen. In den Umkleideräumen des Stadions duschen wir. Die Stadthalle, in der wir übernachteten, steht an der Stelle einer früheren Kirche. Vielleicht deshalb ist es hier angenehm kühl. Uns bleibt ausreichend Zeit bis zum Nachtessen in der „Petite Auberge“ am grossen Hauptplatz. Heute ist Nationalfeiertag, 14. Juli, doch es findet keine Veranstaltung statt.

Freitag, 15. Juli: 6. Etappe, Marciac – Maubourguet, 17.5 km

Das Frühstück gibt es anderntags ebenfalls am Hauptplatz. Wir verlassen Marciac durch ein Neubauquartier, und rasch sind wir auf dem Land. Nach einem steilen Anstieg legen wir bei der Kirche von Samazan eine Pause ein. Danach folgen wir einem Waldweg abwärts, überqueren das Flüsschen Arros und queren dann mitten durch ein bewässertes Maisfeld. In Tinou führt uns René ins Thema unserer heutigen Besinnung ein. Schweigend gehen wir bis zur imposanten Kirche von Auriébat, zu der uns der Bürgermeister den Zutritt verweigert hat. Daher halten wir unsere Besinnung auf dem Picknickplatz hinter der Kirche. Bernard de Senarclens lässt uns an seinen Erfahrungen teilhaben. Nachher tun sich alle gütlich an den Vorräten, die Murielle ausgespackt. Nach kurzer Siesta gehen wir auf einem Waldpfad bergab. Über eine Ebene gelangen wir

nach Maubourguet. Wir steuern direkt auf die Stadthalle zu. Da unmittelbar daneben das Schwimmbad liegt, benützen wir die Gelegenheit zu einem erfrischenden Bad. Auf der überdachten Terrasse des Hôtel de France, mit Blick auf den Garten, ist uns die Tafel zum Nachtessen gedeckt. Der Wein von Vic-en-Bigorre findet unser uneingeschränktes Lob.

Samstag, 16. Juli: Schlussbesprechung und Rückfahrt

Aus grauem Himmel fällt an diesem Morgen leichter Nieselregen. Nach dem Frühstück – der Regen hat unterdessen aufgehört – bilden wir im Garten mit unseren Stühlen einen Kreis. Wer möchte, kann sich äussern. Die Zeugnisse, in denen uns einzelne diese Woche von ihren Erfahrungen berichteten, haben uns tief beeindruckt. René Grand hat uns durch die verschiedenen Phasen des Trauerns geführt. Die Besatzung des Minibus verabschiedet sich und bringt das Gepäck der Gruppe ins Hotel Européen in Tarbes. Am Mittag fährt der Minibus in Tarbes ab. Nach 1112 km trifft er um Mitternacht am Bahnhof in Genf ein, gerade rechtzeitig, damit Françoise noch den Zug nach Lausanne erwischt. Die übrigen Pilger nehmen den Linienbus von Maubourguet nach Tarbes. Am Abend besteigen sie dort den Nachtzug. Am andern Morgen werden sie bei ihrer Ankunft in Genf von einigen der Minibus-Besatzung begrüsst.

Bleibt am Schluss noch zu erwähnen: Die Gruppe war sehr ausgeglichen. Sie setzte sich aus 23 Pilgerinnen und Pilgern im Alter von 57 bis 76 Jahren zusammen. Wir haben miteinander eine unvergessliche Woche erlebt. Da-

bei hat sich die Schönheit der Landschaft mit der Intensität der Eindrücke verbunden. Euch allen sei Dank!

(Rés.: odu)



Stadttor in Montesquiou

AN DIE PILGER EUROPAS

Geh,
 seit deiner Geburt bist du auf dem Weg,
 geh,
 eine Begegnung wartet auf dich.
 Mit wem?
 Vielleicht mit dir selbst.

Geh,
 deine Schritte werden deine Worte sein,
 der Weg dein Gesang,
 deine Ermüdung dein Gebet,
 dein Schweigen wird schließlich sprechen.

Geh
 mit anderen, aber tritt heraus aus dir,
 du, der du dich von Feinden umgeben siehst,
 wirst Freunde finden.

Geh,
 ein anderer kommt dir entgegen
 und sucht dich,
 damit du Ihn finden kannst.
 Im Heiligtum am Ende des Weges,
 dem Heiligtum im Innersten deines Herzens,
 ist ER dein Friede,
 ist ER deine Freude.

Geh,
 es ist ja der Herr, der mit dir geht.

Quelle: Von Osten nach Westen, von Norden nach Süden:
 Ökumenische Pilgerwege. Aachen: missio, 2000.

AU PELERIN D'EUROPE

Marche
 tu es né pour la route

Marche
 Tu as rendez-vous
 où ? avec qui ?
 tu ne sais pas encore.
 Avec toi peut-être ?

Marche
 tes pas seront tes mots
 le chemin, ta chanson
 la fatigue, ta prière
 et ton silence, enfin,
 te parlera.

Marche
 seul, avec d'autres
 mais sors de chez toi.
 Tu te fabriquais des rivaux
 tu trouveras des compagnons.
 Tu te voyais des ennemis
 tu te feras des frères.

Marche
 ta tête ne sait pas
 où tes pieds
 conduisent ton cœur.

Marche
 Tu es né pour la route
 celle du pèlerinage.
 Un autre marche vers toi
 et te cherche
 pour que tu puisses Le trouver.

Au sanctuaire du bout du chemin
 Au sanctuaire du fond de ton cœur
 Il est ta Paix
 Il est ta Joie.

Va
 déjà, Dieu marche avec toi.

Joyaux du chemin / Kleinode am Weg

Der heilige Jakob in Einsiedeln

Seit dem Mittelalter ist Einsiedeln wohl der ausgeprägteste Pilgerort in der Schweiz. Scharenweise – bis zu 130'000 an hohen Festtagen – strömten die Gläubigen zur Schwarzen Madonna, bittend, sie möge ihre Anliegen ihrem Sohne anempfehlen.

Für Santiagopilger bildete die Abtei einen wichtigen Sammelpunkt. Anno 1495 schrieb Hermann König, Servitenmönch aus dem Kloster Vacha (an der Werra), den ersten erhaltenen Pilgerführer in deutscher Sprache: «Die walfart und Strass zu sant Jacob». Darin empfiehlt er:

Darumb saltu es frölichen
heben an:
Und salt erst zu den Einsiedeln gan
Da findest du römsche Gnad
uber die Mass
Da kompstu dan uff die Ober Strass
Dar uff du findest vill heiliger stet
Darnach mancher Brüder sin
Herz abe geht.

In der Basilika steht Jakobus der Ältere mit Pilgerinsignien in der Reihe der Apostel (Statue aus dem 18. Jahrhundert von Johann-Baptist Babel).

Saint Jacques à Einsiedeln

La basilique d'Einsiedeln attire des foules de pèlerins qui viennent demander à la Vierge Noire de les mener à son Fils.

Au Moyen Age, l'abbaye formait un important point de rassemblement au départ pour Compstelle. Dans son guide « pour aider les frères à faire route pieusement et joyeusement, sans soucis et en toute sécurité » publié en 1495, un moine du couvent de Vacha (sur le Werra), Hermann König von Vach, recommande :

Pour commencer joyeusement ton pèlerinage
Va d'abord chez les ermites
Où tu trouveras la grâce de Rome en abondance.

Dans la basilique, saint Jacques le Majeur tient sa place en habit de pèlerin dans la rangée des apôtres sculptés au XVIII^e siècle par Jean-Baptiste Babel.

Irène Strebel



Tour d'horizon / Rundschau

Du mont Sinaï au Chemin de St-Jacques

D'après un article paru dans « Caminamos a Santiago », bulletin de l'Association des Amis du Chemin de Saint Jacques de Saragosse, N^{os} 106 et 107, juin et juillet-août 2003. Nos vifs remerciements à l'auteur, Madame Maribel Ortega Fuentenebro, ainsi qu'à l'éditeur.

Norbert Walti

Montagnes : racines de la spiritualité judéo-chrétienne

Bien des lieux considérés comme sacrés ont toujours exercé une forte attraction sur l'homme croyant qui ressent le besoin de visiter les endroits où l'Absolu a manifesté sa présence. Ainsi le pèlerinage est-il un phénomène universel réparti dans le temps et l'espace : toutes les civilisations et les religions ont rendu hommage à Dieu.

En Occident judéo-chrétien, les récits bibliques révèlent comment Dieu s'est fait connaître à des hommes qui ont dès lors ouvert un chemin de spiritualité et de paix, de morale et de justice. Le Mont Sinaï est très riche de ces présences. Distant dans le temps et l'espace, mais générateur des mêmes sentiments, le Chemin de Saint Jacques a établi au 11^e siècle de belles traditions assez fortes pour mobiliser beaucoup d'hommes animés de la foi en l'Apôtre Saint Jacques. Celui-ci a fait partie du cercle d'amis de Jésus de Nazareth qui, en tant que Christ-Roi, leur a confié la tâche de propager l'évangile aux quatre points cardinaux.

L'Apôtre, c'est indéniable, occupe une position hautement privilégiée dans l'histoire du salut.

Le cadre géographique : les montagnes

Les montagnes jouent un grand rôle dans l'imaginaire des hommes. C'est là que se réfugient les anachorètes. C'est de là que vient l'eau, source de vie. Et c'est des montagnes que vient l'aide du Seigneur, selon le psalmiste.

Le Sinaï est un massif montagneux étendu, pris entre la Mer Méditerranée et la Mer Rouge, et qui culmine au Mont Catherine (2642 m.) et au Yabal Musa, la montagne de Moïse. Cette zone désertique d'une grande beauté, peuplée de Bédouins, est désignée par « les collines éternelles » dans la *Genèse* (49 : 26) et le livre de l'*Exode* (24 : 12-18) se réfère aux « lieux sacrés », puisque ces monts réunissent symboliquement le ciel et la terre et que l'homme y a rencontré Dieu.

Sur les deux voies principales menant à Saint Jacques de Compostelle, trois massifs montagneux à fort caractère jacquaire retiennent l'attention : Ibaneta en

Navarre, le Somport en Aragon et le Mont Gozo en Galice.

Les Guides sur le chemin du salut

Moïse est une grande figure dans l'histoire du salut. Elevé dans le luxe de la cour impériale, il ignore la misère et la faim jusqu'à ce que le destin lui fit connaître la condition misérable des esclaves, constructeurs des pyramides. Un appel irrésistible le poussa à œuvrer pour leur libération. Moïse renonça au pouvoir pour se faire humble parmi les humbles. Il dut fuir l'Égypte pour gagner le désert où il se fit berger. C'est au Mont Sinaï que se produisirent les événements fondamentaux de la tradition judéo-chrétienne : c'est là que Iahvé se révéla à Moïse : « Je suis le Seigneur Ton Dieu, et tu n'en auras point d'autre que Moi » (*Exode*, 20 : 2-3). C'est là que Iahvé donna à son peuple le Décalogue et l'Alliance, contrat moral fixant les relations entre Lui et son peuple. C'est au Sinaï que le peuple pèlerin trouva de quoi assouvir sa soif et sa faim pendant l'exode. C'est là encore que se réfugia le prophète Esaïe.

Le Sinaï est ainsi un lieu saint pour les trois religions du Livre.

Les fondements du christianisme furent posés lorsque Jésus proclama le Royaume des Cieux (*Matthieu*, 3 : 11), qui énonce les principes du comportement chrétien, au moment où Il annonçait une vie nouvelle pour les humbles. C'est à la montagne que Jésus se retira pour prier et subir

la tentation. En montagne encore qu'eut lieu la Transfiguration. L'Ascension porte vers le haut... Et c'est au désert que Jésus se retira après son baptême. Ainsi, le désert et la montagne sont protagonistes dans la vie de Jésus. Comme Moïse, Jésus prit le parti de ceux qui souffraient de l'injustice, femmes, enfants, malades, vulnérables et rejetés par la société. Moïse et Jésus furent la voix des sans-voix. De nos jours, le monde dit civilisé continue à générer beaucoup de pauvres et de marginaux, comme autrefois...

Nous connaissons tous la tradition qui situe la tombe de Saint Jacques au Champ des Etoiles. La découverte de l'évêque Teodomiro a déclenché un attrait irrésistible pour ce lieu sacré, visité par des millions de pèlerins. De nos jours, coïncidant avec un phénomène de renouveau spirituel, Compostelle continue à recevoir par milliers des pèlerins venus du monde entier.

Parallèles

Le parallélisme entre le Mont Sinaï et Compostelle à travers le Fils de Dieu s'impose à l'attention. Comme Moïse et comme Jésus de Nazareth, Saint Jacques eut une fin de vie malheureuse : il fut décapité pour avoir répandu la Bonne Nouvelle. Tous trois, libérateurs et pacificateurs de tous les temps, gênaient le pouvoir temporel.

Dans les deux pèlerinages, il existe le désir de revivre des événements et de faire l'expérience

d'une rencontre. On éprouve le besoin d'expier, d'accomplir des promesses. L'âme du pèlerin abrite un mélange de sentiments allant du religieux au culturel, du sacré au profane, du sacrifice à la joie. Son cheminement est aussi bien physique que moral.

Les deux exodes suivent une coutume millénaire, sont marqués par des miracles ou des événements extra sensoriels, fournissent matière à des récits qu'on peut prendre à la lettre ou interpréter symboliquement. Ce sont des lieux de pèlerinage qui stimulent la foi et qui présentent un intérêt historique évident.

Sur les deux chemins, les pèlerins passent par les mêmes épreuves, effort, épuisement, découragement, qui ne diminuent pas leur dévotion et ne les font pas renoncer à leur but. Les deux itinéraires traversent des montagnes, lieux de rencontre allégoriques avec Dieu. Par ailleurs, dans les deux régions considérées, les couleurs du paysage sont très différentes.

Cependant, dans chacune d'elles, le cadre naturel, loin d'être uniforme, présente une infinie variété de décors, qui renforce l'impression de beauté globale. Ainsi en est-il de la palette de nuances dorées des rocailles du Sinaï, des tonalités de vert du Mont Gozo, ou des suites capri-

cieuses de sommets pyrénéens : des lieux où, dans le silence, l'esprit s'enrichit et où l'on perçoit l'infinie beauté de la création.

Ici comme là-bas il faut parcourir un Chemin : au Sinaï il y a 4000 escaliers à franchir pour parvenir à l'endroit sacré. Le Chemin de Saint Jacques, ce sont 900 km à travers l'Espagne jusqu'à la tombe du Saint.

Un temple emblématique se dresse à chaque endroit : au Sinaï, c'est le monastère de Sainte Catherine, à la charge de l'Eglise orthodoxe grecque. A Santiago de Compostela, c'est la belle église romane qui abrite le repos éternel de l'Apôtre.

Mais ce qui rapproche le plus les deux chemins de pèlerinage, c'est la recherche d'un sentier de vie pour les pèlerins qui vivent et revivent l'évangile, portés à imiter les actes du Maître et à suivre Ses pas.

Finalement il y a similitude dans la recherche et la rencontre de la spiritualité à travers la lutte avec soi-même et avec les éléments, la terre, l'air, le feu, l'eau.

Comme Jésus, comme Moïse et le peuple d'Israël, le pèlerin passe par ses propres paysages intérieurs ingrats, pour enfin arriver au but, à sa terre promise – le Sinaï... Compostelle.

Vom Berg Sinai zum Jakobsweg

Verfasst von Norbert Walti in Anlehnung an einen Artikel von Maribel Ortega Fuentenebro, der 2003 in «Caminamos a Santiago», dem Bulletin der Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Zaragoza, erschien.

Berge: Wurzeln der jüdisch-christlichen Spiritualität

Orte, die als heilig angesehen werden, üben seit jeher eine starke Anziehungskraft auf den gläubigen Menschen aus. Er spürt das Verlangen, die Orte aufzusuchen, an denen das Absolute konkret geworden ist. Pilgern ist eine Form der Gottesverehrung, die sich über alle Zeiten und Räume erstreckt, unabhängig von Zivilisationen und Religionen.

Berge spielen eine grosse Rolle in der Vorstellungswelt der Menschen: Die frühchristlichen Einsiedler zogen in die Wüste oder in die Berge. Den Bergen entspringen die Wasserquellen, die Leben ermöglichen. Von den Bergen kommt die Hilfe des Herrn (Psalm 121).

In unserer jüdisch-christlich geprägten Welt künden die Erzählungen der Bibel davon, wie Gott sich den Menschen zu erkennen gegeben hat. Die biblischen Berichte haben den Grund gelegt zum Aufbau einer sittlichen und rechtlichen Ordnung; gleichzeitig haben sie einen Weg zu Spiritualität und Frieden aufgetan. Am Berg Sinai wird dies in besonderer Weise deutlich. Dem Jakobsweg, obschon zeitlich und räumlich vom Sinai weit entfernt,

kommt eine ähnliche Bedeutung zu, zieht er doch seit dem Mittelalter die Menschen in seinen Bann, die, getrieben vom Vertrauen auf den Apostel Jakobus noch heute in Scharen zu dessen Grab strömen.

Der aus der Wüste emporragende Berg Sinai mit seinen zwei Gipfeln, Katharinenberg und Mosesberg, ist ein heiliger Ort, an dem Himmel und Erde zusammenrücken. Am Anfang und am Ende des spanischen Jakobswegs stehen ebenfalls Bergmassive: Ibaneta bzw. Somport und Monte do Gozo.

Moses, der das Volk Israel durch die Wüste ins gelobte Land geleitete, und der heilige Jakobus, der im Namen Jesu dessen befreiende Botschaft in der Welt verkündete, sind Führer auf dem Heilsweg. Der Berg Sinai ist der Ort, an dem sich Jahwe Moses als Gott Israels offenbart, ihm die Tafeln mit den Zehn Geboten übergeben und mit seinem Volk einen ewigen Bund geschlossen hat. Wüste und Berge sind auch für Jesus bevorzugte Orte. Nach der Taufe am Jordan zog sich Jesus in die Einsamkeit der Wüste zurück. Auf einem hohen Berg versuchte ihn der Teufel. Ebenfalls auf einem Berg wurde er verklärt. Die Seligpreisungen, welche Kernaussagen seiner Leh-

re enthalten, spricht Jesus gleichfalls auf einem Berg aus („Bergpredigt“).

Moses wie Jesus gemeinsam ist die Parteinahme für die unter Ungerechtigkeit und Knechtschaft Leidenden, für Arme und Schwache, für jene, die gesellschaftlich geächtet und ohne Stimme sind. Moses und Jesus traten als Befreier und Friedensstifter auf. Beide vermochten durch ihre Person und ihr Wirken die Geschichte zu prägen und die Welt zu verändern. Eine ebensolche Bewegung löste die Entdeckung des Jakobsgrabs durch Bischof Theodemir aus. Der Strom der Pilger, die, von der Kraft des Heiligen angezogen, seit dem 9. Jahrhundert an dessen Grab ziehen, reisst bis heute nicht ab. Heilige Orte wie der Sinai oder Santiago bieten nicht nur Stoff für Wundergeschichten, sie wecken auch den Glauben und regen das historische Interesse an.

Um zum heiligen Ort auf dem Berg Sinai zu gelangen, müssen die Pilger über 4000 Steinstufen erklimmen. In Spanien müssen Jakobspilger erst Hunderte von Kilometern gehen, bis sie ihr Ziel erreichen. Die felsige Wüstengegend des Berges Sinai ist zwar

völlig verschieden von der fruchtbaren, grünen Hügellandschaft Galiziens; die Pilger haben indes auf beiden Wegen die gleichen Prüfungen zu bestehen: Anstrengung, Erschöpfung, Entmutigung. Am Schluss zählt einzig das Festhalten am Ziel. Der „Lohn“ dafür sind Eindrücke, Empfindungen, Gefühle, ausgelöst durch die Schönheiten der Natur, durch kulturelle Bauwerke, durch Begegnungen mit Menschen und mit Gott.

Auf beiden Wegen – und darin gleichen sie sich am meisten – suchen die Pilger in den Spuren des Evangeliums nach dem eigenen Lebenspfad und entdecken über den Kampf mit sich und den Elementen die Wirkkraft des Geistes. Das Katharinenkloster am Fuss des Sinai und die Kathedrale von Santiago sind als Gotteshäuser zugleich Wahrzeichen. Wie Moses und das Volk Israel, wie Jesus durchwandert der Pilger seine eigenen inneren Wüstenlandschaften, bevor er endlich am Ziel ankommt, im gelobten Land: auf dem Sinai, ...in Santiago de Compostela.

(Rés.: odu)

Littérature / Literatur

Literatur zur Spiritualität des Pilgerns

Alois van Doornick: Im Zeichen der Muschel, mit Bronze-Muschel: Geschenkbuch zum Jakobsweg. Kevelaer: Butzon & Bercker, 2005. 42 S, Farbfotos. ISBN 3-7666-0667-0.

Ulrich Hagenmeyer: Unterwegssein. Pilgern auf dem Jakobsweg. Stuttgart: Kreuz Verlag, 2005. (Was Menschen bewegt). 48 S., Ill. ISBN 3-7831-2576-6.

Peter Müller: Die Seele laufen lassen. Pilgertage und spirituelle Wanderungen. 2. Aufl. München: Kösel, 2005. 176 S., Ill. ISBN 3-466-36649-6.

Peter Müller: Wer aufbricht, kommt auch heim. Vom Unterwegssein auf dem Jakobsweg. 4. Aufl. Eschbach: Verlag am Eschbach, 2004. 144 S., Ill. ISBN 3-88671-126-9.

*Erhältlich bei unserem Buchversand für die deutsche Schweiz:
buchhandl@chemin-de-stjacques.ch.*

Livres sur la spiritualité

Jean-Baptiste Auberger, ofm: Petit livret culturel et spirituel du pèlerin de Saint-Jacques sur la voie historique de Vézelay : « de la Madeleine de Vézelay à la Madeleine de Saint-Jean-le-Vieux ». Vézelay : Association des Amis de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay, 2004. 100 pages. Fr. 15.-
Des étapes spirituelles sur le Chemin. Année Sainte Compostellane 2004.

Haltes de prière : sur la route de Puy-en-Velay. Versigny : Webcompostella. 2005. 23 pages. Fr. 3.-

En chemin vers saint Jacques : guide spirituel du pèlerin. Par la Communauté des Prémontrés, Conques, et l'Hospitalité St-Jacques, Estaing. 92 pages. Fr. 7.-
Paroles de Dieu, textes de méditation, prières, chants.

*En vente chez notre librairie romande :
librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch.*

Librairie française – nouveautés

Guides

Les Chemins de Saint-Jacques en Bretagne : Les voies bretonnes : de la Pointe St-Mathieu, Locquirec, St-Pol-de-Léon ou Paimpol à Nantes. Par l'Association Bretonne des Amis de St-Jacques.

Près de 950 km en 36 étapes.

Editions Rando : Juin 2004. 160 pages.

Fr. 35.--

ISBN 2841822400.

Description du chemin, croquis, partie historique très intéressante.

Le Chemin Côtier – Camino del Norte : Vers St-Jacques-de-Compostelle : de Bayonne au Cap Finisterre. Par Jean-Yves Grégoire & Françoise Pinguet.

952 km en 40 étapes.

Editions Rando : Mars 2005. 238 pages.

Fr. 35.--

ISBN 2-84182-259-1.

Description du chemin, croquis, partie historique très intéressante.

Carnet de voyage

Sur les pas de Robert Louis Stevenson : Un voyage de Velay en Cévennes. Par Anne Le Maître (même auteur que « Du Puy à Conques : carnet de voyage », 2002).

Rodez : Ed. du Rouergue, 2004. 105 pages.

Fr. 19.--

ISBN 2-8415-6564-5.

Un très beau texte agrémenté de ravissantes aquarelles.

Cartes

Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Europe : Voies terrestres et maritimes.

Echelle 1 : 2 750 000.

Fr. 13.--

ISBN : 2-915069-02-6.

Inclus repères évènementiels de l'an 300 à nos jours.

En vente chez notre librairie romande :

librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch.

Bücherversand deutsche Schweiz**Führer für weniger bekannte Pilgerwege in Europa**

Auf dem Jakobsweg durch Österreich: Von Pressburg über Wien, Linz, Salzburg und Innsbruck nach Feldkirch. 4. Aufl. 2003.

ISBN 3-7022-2199-9.

Fr. 37.--

Der klassische österreichische Jakobsweg in 28 Wanderetappen.

Auf dem Jakobsweg durch Süd-Österreich, Slowenien und Südtirol: Von Graz über Marburg, Kärnten, Ost- und Südtirol nach Innsbruck. 2002.

ISBN 3-7022-2438-6.

Fr. 37.--

609 Kilometer Jakobsweg auf der Südroute durch Österreich.

Auf dem Jakobsweg durch die Bretagne: Von Beauport über Nantes bis Poitiers auf den Spuren der keltischen Pilger. 2003.

ISBN 3-7022-2571-4.

Fr. 34.--

Der bretonische Jakobsweg in 21 Wanderetappen.

Alle Bücher stammen vom bekannten österreichischen Jakobsweg-Kenner Peter Lindenthal und sind im Tyrolia-Verlag, Innsbruck und Wien, erschienen. Die Pilgerführer enthalten exakte Wegbeschreibungen mit Routenkarten, kulturgeschichtliche Informationen, Fotos, Hinweise auf alte Pilgerwege, Hospize, Jakobskirchen und Adressen von Übernachtungsmöglichkeiten am Weg.

*Erhältlich bei unserem Buchversand für die deutsche Schweiz:
buchhandl@chemin-de-stjacques.ch.*

Agenda

Assemblée générale à Winterthur

L'assemblée générale 2006 aura lieu les 25 et 26 mars à Winterthur. Le programme et le formulaire d'inscription vous seront transmis ultérieurement.

Generalversammlung in Winterthur

Die Generalversammlung 2006 findet am Wochenende vom 25./26. März in Winterthur statt. Programm und Anmeldeformular folgen später.

Marche jacquaire avec nos amis belges en été 2006

Sur le Chemin de St-Jacques à travers la Suisse de Flüeli-Ranft à Fribourg.

Du 8 au 16 juillet 2006.

Nombre de places réservées aux membres de notre association limité à 30 personnes.

Des informations plus détaillées suivront.

Pilgerwanderung 2006 mit Pilgerfreunden aus Belgien

Auf dem Schweizer Jakobsweg von Flüeli-Ranft nach Freiburg.

Vom 8. bis 16. Juli 2006.

Die Teilnehmerzahl ist für die Schweizer Teilnehmer auf 30 Personen beschränkt.

Detaillierte Informationen folgen später.

Veranstaltungen des Pilgerzentrums St. Jakob Zürich

Novemberforum:	El Camino
17. Nov., 19.00 Uhr:	Auf dem Jakobsweg durch Nordspanien. Film und Vortrag von Josef Stöckli
24. Nov., 19.00 Uhr:	La ruta de la lana Auf dem einsamsten aller Jakobswege mit Werner Osterwalder quer durch Spanien
31. Dezember:	Pilgernd und schweigend durch die Nacht ins Neue Jahr
21.00 Uhr	Von Zürich über den Albis nach Kappel
Zürich, St. Jakob:	
23.30 Uhr	Über den Pfannenstiel nach Boldern
Diakoniewerk Zollikerberg	

Informationen: www.jakobspilger.ch

Vorlesungsreihe an der Volkshochschule Zürich: „Der Jakobsweg gestern und heute“

Die Volkshochschule Zürich veranstaltet unter diesem Titel im Wintersemester 2005/06 eine kulturgeschichtliche Ringvorlesung. Sie umfasst sieben Folgen. Die Referenten, die je ein spezifisches Thema behandeln, kommen aus dem In- und Ausland.

Ort: Hauptgebäude Universität Zürich-Zentrum, Rämistr. 71
Termin: Dienstag 10.1.; 17.1.; 24.1.; 31.1.; 7.2.; 14.2.; 21.2.
Zeit: 19.30-21.45 Uhr.

Wer sich mit Pilgern beschäftigt, muss sich auch selbst bewegen. Drei Schnupperetappen und eine Studienreise bieten Gelegenheit zu aktivem Pilgern:

18. März: Von der Komturei ins Kloster (Tobel–Fischingen)
1. April: Durchs Oberland zum Ritterhaus (Gibswil–Bubikon)
15. April: Pilgerfortschritte (Rapperswil–Einsiedeln)
10.–18. Juni: Studienreise „Aufbruch nach Santiago“ (Genf–Le Puy)

Weitere Informationen und Anmeldung: www.vhszh.ch.

Bestellung des vollständigen Kursprogramms der VHS Zürich:

Volkshochschule des Kantons Zürich

Splügenstrasse 10

CH-8002 Zürich

Telefon: 044 205 84 84

Fax: 044 205 84 85

Rendez-vous / Treffpunkt**Lust auf Abwechslung? – Pilger betreuen in Belorado**

Liebe Pilgerinnen und Pilger

Möchten Sie einmal eine etwas andere Pilgerreise unternehmen? Viele Betreuerinnen und Betreuer der Pilgerherberge in Belorado empfinden ihre Arbeit so. Auch Ihnen möchten wir die Möglichkeit bieten, eine schöne, bewegende, abwechslungsreiche und spannende Zeit in der Pilgerherberge zu verbringen und nebenbei Land und Leute von Belorado kennen zu lernen.

Wir suchen für die Monate Mai bis Oktober 2006 jeweils für einen halben Monat (1.–15. und

Chers Pèlerins et Pèlerines

Vous n'ignorez pas que notre Association s'est engagée à soutenir le gîte de pèlerins paroissial de Belorado (province de Burgos), d'une part en couvrant les frais d'entretien des bâtiments et surtout en assurant de mai à octobre la présence d'hospitaliers par groupes de deux, qui prennent la responsabilité de la bonne marche du refuge, accueillent les pèlerins et veillent à la propreté de la maison. Ils s'engagent pour une quinzaine, le changement d'équipe s'effectuant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Ils logent dans de modestes locaux mis à leur disposition par la paroisse. L'Association participe à leurs frais de déplacement pour un montant forfaitaire de frs 200 par personne.

16.–30./31.) je zwei Betreuerinnen oder Betreuer für die Pilgerherberge der Kirchengemeinde in Belorado (Burgos). Unsere Vereinigung leistet einen Beitrag von Fr. 200.-- pro Person an Ihre Unkosten. Die Kirchengemeinde stellt eine einfache Unterkunft zur Verfügung.

Wenn Sie den Jakobsweg oder Teile davon gegangen sind, sich auf Spanisch verständigen können, belastbar sind und Lust auf diese besondere Abwechslung haben, melden Sie sich bitte bei Franz Fiedler.

Beaucoup de nos membres qui ont fait l'expérience du rôle d'hospitaliers considèrent cette activité comme une forme un peu spéciale de « pèlerinage ». Désirez-vous vivre à votre tour deux semaines utiles, pleines d'imprévus et d'émotions variées dans le cadre de vie d'un village espagnol ?

Si vous avez cheminé sur le Camino, connaissez suffisamment l'espagnol, ne craignez ni le travail ni les responsabilités et prenez plaisir à envisager cette expérience nouvelle, vous serez les bienvenus en vous annonçant auprès de

Franz Fiedler
Kilchgrundstrasse 32
4125 Riehen
Tel. / Fax: 061 641 08 61
e-mail: belorado@chemin-de-stjacques.ch

Rencontres informelles / Pilgerstamm

Où? / Wo?	Quand? / Wann?	Contact / Kontakt
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Keller, Pfarrer Wylersstrasse 5, 3014 Bern André Berdat Huberstrasse 34, 3008 Bern www.pilgerkeller.ch
Fribourg	Achtung : Der Stamm der Jakobsfreunde im Café des Arcades am ersten Dienstag des Monats ist aufgehoben. Als Ersatz findet 3-4 mal im Jahr eine Veranstaltung zu einem Pilgerthema in einem Saal in Freiburg statt. Nähere Informationen in den Lokalzeitungen und im Internet.	Information dans les journaux et sur internet. www.chemin-de-stjacques.ch
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17 h 00 Brasserie Nouvelle, 96, rue de Lyon	Madeleine Deshusses Tél/fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17 h 30 à 19 h 00 Restaurant La Pomme de Pin rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strelbel Tél: 021/728 26 95
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel: 071/288 35 29 brunner.josef@hotmail.ch

Où? / Wo?	Quand? / Wann?	Contact / Kontakt
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant Chässtube, Saal 1. Stock, Archstrasse 2, (beim HB).	Otto Dudle Tel: 052/212 96 16 odudle@bluewin.ch oder Hans Rüttimann Tel: 052/233 10 60 ruettimann-aebi@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der reformierten Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer www.jakobspilger.ch

Appel du secrétariat central – Suisse romande

Chers amis

Début 2007 mon mandat touche à sa fin. Afin de pouvoir présenter mon/ma remplaçant(e) et soumettre sa nomination à la prochaine Assemblée Générale de mars 2006, je vous demande de me faire parvenir vos candidatures d'ici fin février 2006.

Je reste à votre disposition pour tout renseignement pratique dont vous auriez besoin.

Votre secrétaire,
Fabiola Gavillet-Vollenweider
Route Suisse 73
1295 Mies

Tél/Fax: 022/779 43 00

E-mail : secretariat.fr@chemin-de-stjacques.ch

Contact / Kontakt

Président	Adrien Grand 37D, Route de Pré Marais 1233 Bernex	Tél/Fax: 022/757 36 55 president@chemin-de-stjacques.ch
Vizeprésident/ Redaktor Ulteřia	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel: 052/212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Trésorerie/Kassierin	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél: 022/776 45 05 Fax: 022/776 46 19 tresoriere@chemin-de-stjacques.ch
Recherche compostellane/ Jakobspilger-Inventar	Irène Strelbel Chamblandes 40 1009 Pully	Tél: 021/ 728 26 95
Bibliothèque	Guy Von der Weid Rte de Villars-sur-Marly 1723 Pierrafortsch	Tél: 026/322 33 84 079/679 87 89
Librairie romande	Madeleine Deshusses Grands Buissons 4 1233 Sézenove	Tél/Fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Erika Pertz Brigitte Hungerbühler Haldenstrasse 11 9327 Tübach SG	Tel: 071/841 82 81 079/667 52 20 buchhandl@chemin-de-stjacques.ch
Renseignements prati- ques, coordinateur des surveillants du chemin/ Koordination Wegbetreuung	Henri Jansen Chemin des Collines 13 1950 Sion	Tél/Fax: 027/322 75 06 entretien@chemin-de-stjacques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Fabiola Gavillet- Vollenweider Route Suisse 73 1295 Mies	Tél/Fax: 022/779 43 00 secretariat.fr@chemin-de-stjacques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Madeleine Blum Sonnengartenstrasse 24 8630 Rüti	Tel: 055/240 64 35 Fax: 055/240 64 37 Sekretariat.de@chemin-de-stjacques.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel/Fax: 061/641 08 61 belorado@chemin-de-stjacques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de-stjacques.ch